Fiches: Bailey + Bayo + A. Diallo + Kalimuendo + Dumfries + Beka Beka + De La Fuente + Smith-Rowe





C'est un doux bruit que l'on avait failli oublier. Un tir, l'impact du ballon, et celui-ci qui finit au fond des filets. Dans la seconde qui suit, un immense cri de joie, qui monte à l'unisson. Ce bruit, si fort, si puissant, qui vous donne la chair de poule, c'est le cri d'un stade après un but. Le cri d'un public en transe. Et bon sang, que c'est bon de le réentendre!

En effet, un an et demi après la brutale suspension de tout le football mondial ou presque, le public est enfin de retour dans les stades. La plupart du temps sans jauges, la plupart du temps sans restrictions, hormis le pass sanitaire. C'est le retour des chants, des tambours, des drapeaux qui flottent. C'est le retour du vrai football, en somme.

Pendant les 18 derniers mois, on avait, bien malgré nous, fini par s'habituer à ce football silencieux, où l'on entendait les joueurs, les entraîneurs et les arbitres, puisque les matchs se disputaient à huis clos. C'était parfois difficile de se prendre au jeu, difficile de vibrer devant son téléviseur. Car le public est l'essence du football, et c'est maintenant qu'il est de retour que l'on se rend compte à quel point il nous avait manqué.

Et malheureusement, qui dit retour du public dit aussi, parfois, retour des problèmes. Fin août, la rencontre entre l'OGC Nice et Marseille, à l'Allianz Riviera, a viré au pugilat entre supporters niçois, joueurs de l'OM et membres du staff, après qu'un abruti a eu la brillante idée de jeter une bouteille sur la tête de Dimitri Payet, déjà conspué et insulté tout le long de la rencontre.

Oui: le retour des supporters signifie le retour des affaires courantes, même les plus dispensables, mais il fait tout de même sacrément plaisir. Pourvu qu'ils ne soient plus jamais contraints de déserter les stades. EM & SCW

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux
Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général Eric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti

Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter

Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
Direction artistique et conception graphique Camille Gressier
Photographies IconSport

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction
Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Nicolas Jucha, Alexandre Lazar, Valentin Lutz, Steven Oliveira, Mathieu Rollinger, Analie Simon
Stagiaires Aurélien Bayard, Paul Citron, Emile Gillet, Léo Tourbe

H3 media
LA RÉGIE DE SO PRESS

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 22 86 96

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Chef de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Ligue des champions 2021-2022 ©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque 19/10/2021

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club
www.facebook.com/sofootclub






PARIS
All
FOR LIVE LIMITLESS
PARIS

MESSI C'EST PARIS

10 août 2021: Lionel Messi s'engage officiellement avec le Paris Saint-Germain. Un véritable tremblement de terre qui a secoué la planète football et surtout une ville de Paris dont le cœur bat depuis au rythme des pas de l'Argentin. PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: ICON SPORT





Le Messi débarque sur vos écrans.



Nasser, Léo et Léo.

Le 6 août 2011, Javier Pastore s'engageait en faveur du Paris Saint-Germain. Recruté pour la modique somme de 42 millions d'euros, le meneur de jeu de Palerme devenait la première star du projet parisien étiqueté QSI et, au passage, le transfert le plus cher de l'histoire du championnat de France. Ce jour-là, personne n'aurait pu parier que dix ans plus tard, quasi jour pour jour, ce serait au tour de Lionel Messi d'enfiler la tunique parisienne. Un passage de témoin entre deux génies argentins, qui ne boxent certes pas dans la même catégorie, mais qui ont en commun ce pouvoir d'offrir du rêve sur commande. En 2011, Nasser Al-Khelaïfi confiait que le club et lui seraient *"toujours à la recherche du futur Messi"*. En dix ans, malgré les arrivées de Neymar, Kylian Mbappé, Julian Draxler ou d'une cohorte d'Argentins allant d'Ángel Di María à Giovani Lo Celso, le président parisien n'aura jamais vraiment mis la main sur sa future pépite. Alors, il a décidé de patienter et d'attendre le bon moment pour choper l'original. Le moment où une fenêtre de tir, aussi infime soit-elle, allait se dévoiler devant lui. Au bout du compte, et même s'il a l'un des fusils les plus chers de l'histoire en sa possession, Al-Khelaïfi a prouvé au monde entier qu'il était un bon chasseur. Avec Messi, il est ainsi le premier et le seul à toucher la cible dans le mille pour mettre fin à plus de 20 ans d'histoire entre l'Argentin et le FC Barcelone.

Une arrivée divine

Au fil des ans, l'aéroport du Bourget a vu défiler un paquet d'avions et au moins autant d'hommes politiques ou autres personnalités dégoulinantes de prestige. Mais l'aéroport numéro 1 dans le domaine des affaires en Europe n'avait encore jamais fait face à un tel engouement pour l'arrivée d'un seul et même homme. Dès lors que Messi a lâché ses premières larmes, lors d'une conférence de presse organisée le dimanche 8 août face à ses amis et désormais ex-coéquipiers du FC Barcelone, plusieurs dizaines de supporters parisiens ont rallié le Bourget pour attendre leur "messie". Dimanche? Rien. Lundi? Toujours rien. Par deux



Son premier entraînement sous les couleurs de son nouveau club, le Paris Saint-Germain.

“C’est un jour incroyable et historique pour le club et le monde du football.”

Nasser Al-Khelaïfi

fois pourtant, les fans des Rouge et Bleu ont cru que Messi allait descendre de l’un des avions qui atterrissaient sur le tarmac en provenance d’Espagne. Ils n’étaient pas seuls dans ce cas, car, à quelques kilomètres de là, devant le Parc des Princes, une foule s’était également amassée dans l’espoir de voir *“La Pulga”* sautiller devant eux. Finalement, ce mardi 10 août sera le bon jour. Celui où, vêtu d’un tee-shirt blanc siglé “Ici c’est Paris”, Leo Messi ouvre d’abord une fenêtre du terminal pour saluer ses nouveaux supporters le sourire jusqu’aux oreilles. Il est 15h51 lorsque la longue et douloureuse attente prend fin et, oui ça y est, le meilleur joueur de l’histoire de ce sport vient de poser le pied dans la Ville Lumière pour y poursuivre sa carrière. C’est réel. Pour autant, pas de présentation en grande pompe devant la tour Eiffel comme pour Zlatan, mais un programme à l’image de l’homme qui se cache derrière le joueur: on ne peut plus classique. Un passage par l’hôpital américain de Neuilly d’abord, suivi, un peu plus de trois heures plus tard, d’un nouveau bain de foule, un vrai cette fois, au stade de la porte de Saint-Cloud avec les irréductibles qui n’attendaient que lui. Car même timide, Messi reste une rockstar.

Après une nuit au Royal Monceau, la traditionnelle conférence de presse de présentation tombe sur les coups de 11h. Lionel Messi et Nasser Al-Khelaïfi débarquent dans l’auditorium du Parc devant une marée de journalistes, français comme internationaux. En anglais, le dirigeant qatari commence avec une phrase qu’il a certainement toujours eu envie de prononcer: *“Je suis très heureux, très fier de présenter Leo Messi comme joueur du Paris Saint-Germain. C’est un jour incroyable et historique pour le club et le monde du football. C’est un moment fantastique pour nous.”* Messi a ensuite pris le relais et n’a pas caché avoir traversé un véritable cocktail d’émotions: *“Tout ce qui m’est arrivé depuis une semaine a été difficile du côté de ce qui s’est terminé et en même temps rapidement très excitant de l’autre côté*, a expliqué celui qui portera le numéro 30 à Paris. *Je suis passé par tous ces sentiments depuis une semaine, mais nous les avons assimilés progressivement comme tout un chacun, et nous sommes désormais prêts à vivre tout cela ensemble.”* Ça y est, Léo est prêt à en découdre. Et pour Paris, les choses sérieuses peuvent (enfin) commencer.

“Je ne vais pas être poli, mais il me fait bander, le mec”

Outre les effets sur les ventes de maillots ou la hausse de plusieurs millions de followers des réseaux sociaux du PSG, c’est bien toute la Ligue 1 qui est touchée par l’arrivée de Messi dans l’Hexagone. Les médias argentins ont dès à présent toujours un œil, si ce n’est deux, sur la Ligue des talents. Et sur Messi, bien évidemment. *“On regardera la L1 pour le PSG!”* assurait même Ariel Rodriguez, le présentateur phare de Tyc Sports, pour *L’Équipe*. Du côté



Messi lors de son premier match en Ligue 1, à Reims.

"Le PSG était déjà très fort et sera encore plus fort avec lui."

Nicolas Pallois, défenseur du FC Nantes

du sportif, aucun entraîneur de Ligue 1 n'a échappé à l'événement de ce mois d'août. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les réactions sont diverses et variées. Nommé entraîneur de Brest quelques mois plus tôt, Michel Der Zakarian était catégorique avant même que l'ancien meneur de jeu du Barça ne s'engage jusqu'en 2023 avec le club de la capitale: *"Ce serait extraordinaire. Je ne vais pas être poli, mais il me fait bander, le mec. On dit qu'on a un championnat de merde, qu'on a plein de choses qui ne sont pas bonnes... Mais si on arrive à faire venir un joueur comme ça, ce serait extraordinaire. On va se régaler."* Niko Kovač, l'entraîneur de l'AS Monaco, abonde: *"Cela permettrait au championnat de monter encore et de s'offrir une meilleure exposition avec le meilleur joueur du monde. Bien sûr, ils seront encore plus difficiles à battre. Mais l'idée de le voir jouer en Ligue 1 me plaît."* À l'inverse, seul Frédéric Antonetti, la tête pensante du FC Metz, a une pointe d'amertume au moment de commenter la nouvelle lui aussi en conférence de presse. *"Pour un puriste du foot comme moi, Messi doit terminer sa carrière à Barcelone. Messi, c'est Barcelone"*, expliquait l'ancien coach de l'OGC Nice qui concédait au passage que sa venue restait *"extraordinaire"* pour la Ligue 1.

L'arrivée de Messi au PSG ne laisse pas non plus insensible ses futurs adversaires sur le pré. Damien Da Silva, défenseur de l'OL, est le premier à dégainer: *"C'est génial de pouvoir voir des joueurs comme ça en Ligue 1. Il y a déjà plein de bons joueurs. Mais Lionel Messi, ça va être dur pour nous les défenseurs de jouer contre lui. C'est bien d'avoir les meilleurs joueurs au monde." "C'est le top mondial*, surenchérit Nicolas Pallois, qui mène l'arrière-garde nantaise depuis 2017 et l'arrivée de Neymar et Mbappé au PSG. *C'est une bonne chose pour le championnat de France. Après, je ne vais pas mal dormir parce qu'il arrive en Ligue 1. Le PSG était déjà très fort et sera encore plus fort avec lui."* Même au sein du vestiaire parisien, l'arrivée du GOAT n'a laissé personne indifférent. Notamment du fait de cette triplette de rêve Mbappé-Neymar-Messi que tout le monde veut voir, que tout le monde espère connaître un jour de son vivant pour pouvoir raconter aux générations futures le tableau qu'ils avaient sous les yeux. Même si, au moment où ces lignes sont écrites, celle-ci reste incertaine du fait d'un possible départ du gamin de Bondy à l'étranger, et notamment au Real Madrid...

L'heure de vérité est arrivée

Samedi 14 août, Parc des Princes, 20h: l'agitation est palpable autour de la cuvette parisienne. Le Paris Saint-Germain reçoit le RC Strasbourg et s'apprête à présenter ses recrues aux 45 000 spectateurs qui garnissent un stade à guichets fermés. Georginio Wijnaldum, Achraf Hakimi, Gianluigi Donnarumma, Sergio Ramos sont tour à tour annoncés dans une ambiance électrique. Puis Michel Montana, le speaker du Parc des Princes, fait basculer la soirée dans une autre dimension lorsqu'il s'égosille en

“Je suis passé par beaucoup de sentiments depuis une semaine.”

Lionel Messi, lors de sa présentation

prononçant le nom de Leo Messi. Ce soir-là, Messi n’est pas sur la pelouse, mais assiste à la victoire 4-2 des siens sur les ouailles de Julien Stéphan. Après le Parc et la venue de Strasbourg, direction Brest et la Bretagne pour la prochaine étape de cette version football, et parisienne, des Harlem Globetrotters. Forcément, les prix des places au stade Francis-Le Blé s’envolent. À tel point que certaines atteignent le prix exorbitant de 400 euros à la revente, alors que la présence de Messi pour ce premier déplacement parisien est encore incertaine.

Forcément, le karma fait son effet et le génie argentin n’est pas du voyage en Bretagne. Neymar non plus d’ailleurs. Sans être transcendant du début à la fin, comme depuis le début de la saison, Paris s’impose une nouvelle fois 4-2 et poursuit son carton plein. Une question, et pas des moindres, reste en suspens: comment intégrer Messi dans un effectif qui galérait déjà à faire jouer Neymar-Mbappé-Di Maria et Icardi ensemble la saison précédente? Est-ce que l’équilibre du collectif ne va pas être mis en danger? Est-ce que le repli défensif, la principale préoccupation de la majorité des coachs passés par Paris ces dernières années, sera suffisant lorsque le niveau s’élève, comme en Ligue des champions? Didier Domi, passé par le club parisien au début des années 2000 et aujourd’hui consultant, explique: *“Il faut savoir garder un équilibre. Si tu en as plus d’un qui ne défend pas, ça devient presque impossible, donc ils vont avoir une grande responsabilité de s’entendre à eux trois. Mbappé va avoir un grand rôle, il devra beaucoup défendre et courir davantage. S’ils commencent à ne pas faire les efforts comme on l’a vu certaines fois, ils vont être obligés de cavaler dans tous les sens après la récupération.”* Désormais, Mauricio Pochettino a devant lui deux chemins à franchir: atteindre les sommets et remporter la Ligue des champions avec l’une des meilleures équipes de l’histoire ou échouer et prendre son bâton en quête d’un nouveau challenge loin de la Ville Lumière. Tel est le dilemme avec Lionel Messi: vaincre ou mourir. ⚽

LES 8 PLUS GROS SALAIRES DU FOOT

Avant le début du mercato, le magazine spécialisé *Forbes* avait dévoilé le classement des huit joueurs les mieux payés au monde. Et, évidemment, Lionel Messi était déjà en première position. Ces revenus comportent *“les prix, les salaires et les primes touchées par les joueurs entre le 1er mai 2020 et le 1er mai 2021”* ainsi que les éventuels revenus complémentaires de chacun (publicité, sponsors, licence…)

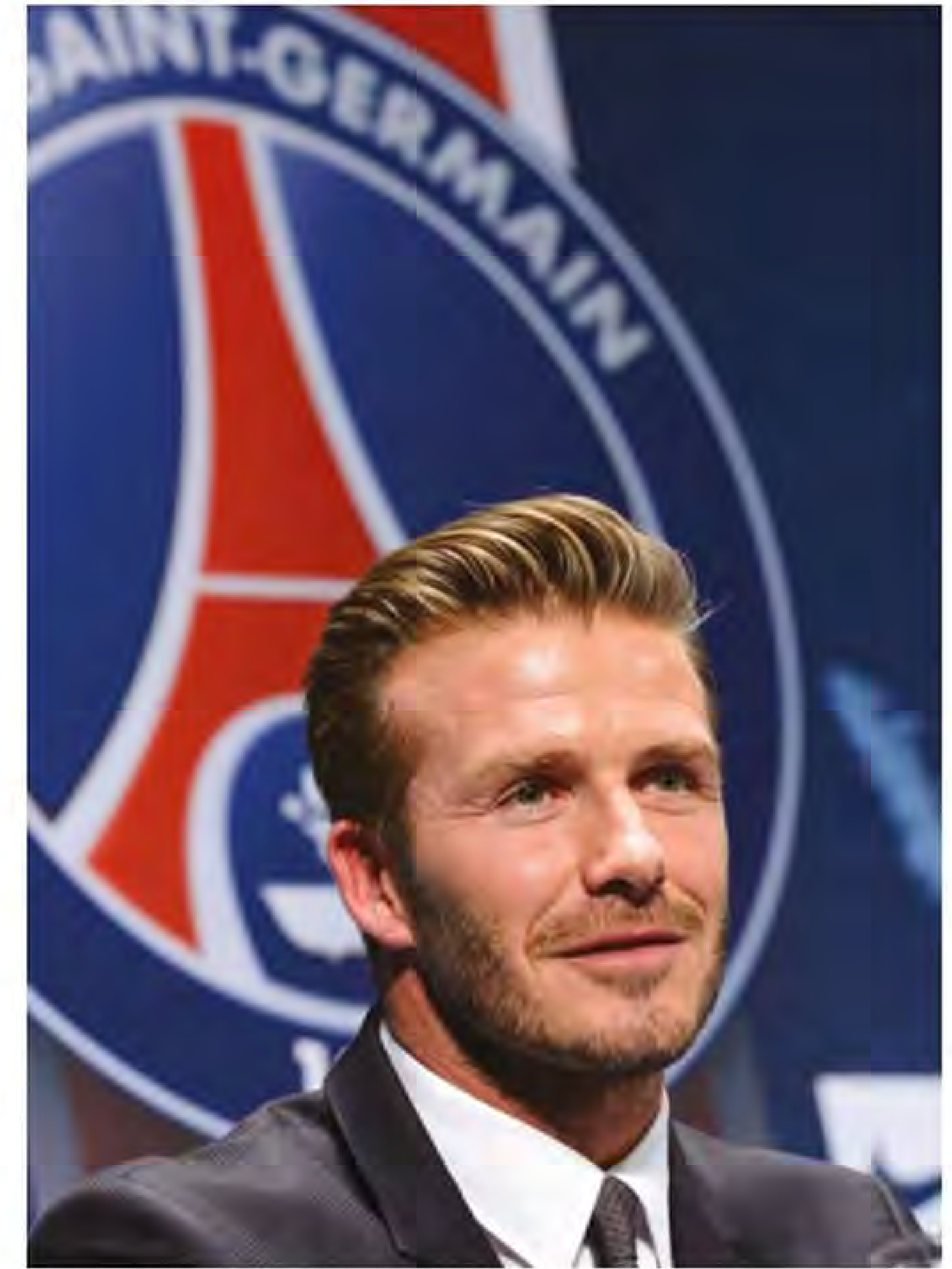
1 – **Lionel Messi** (FC Barcelone): 107,3 millions d’euros
2 – **Cristiano Ronaldo** (Juventus): 99 millions d’euros
3 – **Neymar** (PSG): 78,4 millions d’euros
4 – **Kylian Mbappé** (PSG): 33 millions d’euros
5 – **Mohamed Salah** (Liverpool): 30,9 millions d’euros
6 – **Paul Pogba** (Manchester United): 29,3 millions d’euros
7 – **Andrès Iniesta** (Vissel Kobe – Japon): 28,1 millions d’euros
8 – **Robert Lewandowski** (Bayern): 28,1 millions d’euros

C’est là qu’on se rend compte que Donnarumma est un géant.



De Pastore à Messi, dix ans de QSI à Paris


Il y a dix ans déjà, Javier Pastore signait au PSG.


L'arrivée de Beckham était un signal fort envoyé par QSI.

En s'offrant Lionel Messi juste avant l'ouverture du championnat de Ligue 1, le PSG a ajouté une dernière touche magistrale sur un mercato déjà impressionnant. De l'été 2011 – année du rachat – à la signature de La Pulga en août 2021, retour sur dix ans de QSI à Paris. PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS: ICON SPORT

Samedi 6 août 2011, Parc des Princes. Pas moins de 45 000 spectateurs sont présents pour voir le premier match officiel du PSG depuis le rachat du club par Qatar Sport Investments. Une défaite 1-0 contre Lorient, accompagnée en préambule par la présentation de Javier Pastore. Meneur de jeu, argentin, 42 millions d'euros… L'ancien de Palerme est la première grosse prise du directeur sportif Leonardo, celui que tout le monde annonce comme la nouvelle star de Ligue 1. Dix ans plus tard, nouvelle ouverture de saison à la maison, et nouvelle présentation: Achraf Hakimi, Georginio Wijnaldum, Gianluigi Donnarumma, Sergio Ramos et surtout celui qui vient de rompre avec le FC Barcelone, Lionel Messi. Dix ans pour que le PSG passe d'un grand talent ayant tout à prouver à un mercato XXL, dont le sextuple Ballon d'or est le point d'orgue. Un indicateur on ne peut plus concret du chemin parcouru, entre gros coups sur le marché des transferts, pelletée de titres en France et campagnes en dents de scie sur la scène européenne, le grand objectif des proprios. *"Une décennie où incontestablement, le PSG est monté en puissance progressivement"*, estime Loïc Ravenel, collaborateur au Centre international d'étude du sport (CIES). Pour Paul Dietschy, historien du sport et auteur de *L'Histoire du football*, l'arrivée de Messi est *"au-delà de la puissance financière, le signe d'une crédibilité pour le projet du PSG"*.

Zlatan Ibrahimovic, la première star

La décennie que QSI vient de boucler à Paris avait commencé très fort, sous le leadership de Leonardo comme super directeur sportif: un premier mercato solide à défaut d'être clinquant (Blaise Matuidi, Maxwell en juillet, Thiago Motta et Alex en janvier 2012…), puis un passage en seconde l'été suivant. Profitant déjà à l'époque des souffrances économiques d'un géant européen, ici l'AC Milan, Paris s'offrait coup sur coup Thiago Silva – peut être le meilleur central à l'instant – et Zlatan Ibrahimović, probablement l'un des tout meilleurs derrière les intouchables Messi et Ronaldo, et donc *"la première*

star, le premier joueur à être également une marque" dans le projet parisien selon Ravenel. Ce premier chapitre de l'ère qatarie à Paris est marqué par ces prises ultra médiatiques, quelques bons coups bien sentis (Marco Verratti recruté à Pescara, en Serie B italienne), des victimes collatérales comme Peguy Luyindula ou Guillaume Hoarau sans oublier Antoine Kombouaré, et quelques belles histoires de gars présents au bon endroit, au bon moment. Comme Ronan Le Crom, gardien au chômage quand Carlo Ancelotti demande à Leonardo un troisième gardien aux dents pas trop longues. La légende veut qu'il soit entré dans le bureau du DS en espérant 10 000 euros mensuels, puis qu'il ait eu la consistance pour négocier une rallonge de 5000 euros, alors que son futur employeur lui proposait déjà trois fois plus que ses attentes initiales. Un CDD à 35 000 euros brut mensuel à 37 ans, cela ne se refuse pas. Et pour le club, qui s'offrira un coup médiatique de plus avec David Beckham l'hiver suivant, ce n'était qu'un détail.



Zlatan et Nasser, hilares au moment de la présentation du Suédois.

Jesé, Kluivert et fair-play financier

Le départ de Leonardo à l'été 2013, quelques jours après avoir finalisé Edinson Cavani, sa dernière grosse prise avec Marquinhos, futur taulier du club, marque la fin de cette phase 1. Et le début d'un second chapitre plus compliqué à cause du fair-play financier et de l'absence d'un vrai patron du secteur sportif. *"Cela s'explique aussi par la première erreur de QSI, vouloir créer un club nouveau plutôt que de s'appuyer sur l'histoire, mais ils en sont revenus"*, estime Dietschy. Un homme plus que les autres symbolise cette période de turbulences: Patrick Kluivert. L'ancien grand attaquant néerlandais, vainqueur de la Ligue des champions 1995 comme joueur avec l'Ajax Amsterdam, se retrouve parachuté "directeur du football", poste dont on ne sait pas vraiment s'il se situe à côté ou au-dessus de celui de DS, occupé par Olivier Létang. L'ancien avant-centre ne va tenir qu'une saison, le temps de deux mercatos et de l'un des recrutements les plus foireux de l'ère QSI: Jesé, 25 millions d'euros au Real Madrid alors qu'il ne lui restait qu'un an de contrat, et qui ne donnera jamais l'impression d'avoir pu faire bonne figure.



Neymar, prince de la ville.

Neymar-Mbappé, le vrai coup d'éclat de QSI

Comme tous les gros clubs, le PSG version QSI compte son lot d'erreurs de casting. Soit la faute à des performances en berne (Krychowiak, Ben Arfa, Stambouli, Cabaye...) soit à un manque de place dans un effectif XXL (Lo Celso, Guedes...). Un mercato plus qu'un autre, néanmoins, va servir à rappeler l'ambition démesurée des dirigeants qataris: à l'été 2017, Paris démarre doucement avec le recrutement de Dani Alves, en fin de contrat au Barça, avant de claquer 222 millions d'euros pour activer la clause libératoire de Neymar Jr. *"Le transfert le plus marquant de l'ère QSI, c'est celui-ci, ou plutôt le double transfert Neymar-Mbappé"*, souligne Ravenel. En plein contexte de fair-play financier, et alors que le FC Barcelone fait le forcing pour Marco Verratti, Nasser al-Khelaïfi et son équipe (Antero Henrique est alors directeur sportif) contre-attaquent avec *"un investissement global de près de 400 millions d'euros et un message à plusieurs niveaux: sportif, médiatique et même politique"*.

Depuis, Javier Tebas, président de la Liga, est devenu un ennemi revendiqué du PSG, et les gros clubs espagnols ont vu leurs finances souffrir à cause de la pandémie de la COVID-19. Quant à Paris, le retour de Leonardo comme directeur sportif a remis de l'huile dans les rouages. Le recrutement surprise de Lionel Messi est aux yeux de Ravenel *"un indicateur concret du chemin parcouru en dix ans"*. Même s'il reste du travail, comme l'explique Dietschy: *"Ils ont su stabiliser une ossature de joueurs clés, mais ils doivent désormais réussir à faire la même chose avec un grand entraîneur, pour imprimer une vraie philosophie."* Ce dernier point faible n'empêche pas les supporters les plus anciens comme Matthieu de rêver très grand. *"Il y a encore quelques semaines, voir Messi ailleurs qu'au Barça était inimaginable, alors le voir dans mon club, c'est fantastique."* Pour celui qui se dit *"né au Parc des Princes"*, il est évident que *"le regard des autres va changer"*. C'est aussi ça, rêver plus grand. ⚽ **Propos de Loïc Ravenel, de Paul Dietschy et de Matthieu recueillis par Nicolas Jucha**



Lui, c'est Carlos Bianchi.

PSG-Argentine: Une longue histoire d'amour

De Carlos Bianchi à Ángel Di María, en passant par Javier Pastore ou Gabi Heinze, le Paris Saint-Germain a toujours fait la part belle aux joueurs argentins depuis sa création, en 1970. Une tradition perpétuée avec l'arrivée de Lionel Messi cet été, la Pulga devenant le dix-septième Albiceleste à enfiler la tunique rouge et bleu. Et les liens n'ont jamais été aussi forts que ces dernières années. PAR TOM BINET. PHOTOS: ICON SPORT

"*Salut, comment vas-tu, Lionel? Je te souhaite la bienvenue à Paris, une ville magnifique. Le Paris Saint-Germain est un grand club, et tu vas le rendre encore plus grand. J'en suis persuadé, parce que je pense que maintenant, tu as simplement envie de jouer au football, ce qui nous fait le plus plaisir à tous. C'est pour cela que je te souhaite la bienvenue ici, à Paris en te souhaitant le meilleur.*" Ce message, signé Carlos Bianchi, à destination de Lionel Messi, au moment de sa signature au PSG le 11 août dernier sur les réseaux sociaux du club, illustre bien la filiation entre joueurs argentins passés par le camp des Loges depuis près de cinquante ans. Avec la *Pulga*, ils sont désormais 17 *Albiceleste* à avoir revêtu la tunique rouge et bleu du club de la capitale. Soit la deuxième nationalité étrangère dans l'histoire du club, derrière le Brésil (32 représentants depuis l'arrivée de Rafinha). Dans un vestiaire largement sud-américain, l'arrivée de Messi renforce encore davantage la prépondérance de l'Argentine, aux côtés de Leandro Paredes, Ángel Di María, Mauro Icardi et bien sûr Mauricio Pochettino sur le banc, premier entraîneur argentin de l'histoire du club.

Une longue histoire

Retour en 1977. Le Paris Saint-Germain n'a que quelques années d'existence, et n'évolue en première division que depuis trois ans. Le président Daniel Hechter profite alors de la mauvaise santé financière de Reims pour enrôler Carlos



Ezequiel Lavezzi.

Bianchi, meilleur buteur du championnat la saison précédente. Une totale réussite. Celui qui restera comme le premier Argentin à avoir posé ses valises à Paris plante à 37 reprises en 38 journées dès sa

première saison, record battu seulement en 2013-2014 par Zlatan Ibrahimović. Le bonhomme est même sacré meilleur buteur de D1 lors de chacune de ses deux saisons au Parc des Princes. Suivront notamment Osvaldo Ardiles et Omar da Fonseca, lequel sera sacré champion de France en 1986 dans la capitale.

Les débuts d'une longue histoire partie pour durer. Après onze saisons sans représentants de l'*Albiceleste* au PSG, c'est Mauricio Pochettino qui met fin à cette – trop – longue attente en 2001, devenant même le capitaine de l'équipe. Dans une période sombre pour Paris, certains trouvent malgré tout le moyen de laisser une trace, à l'image de Juan Pablo Sorín, resté invaincu tout au long de sa seule saison en France, en 2003-2004. Les noms de Marcelo Gallardo et Gabriel Heinze restent également de bons souvenirs aux alentours de la porte d'Auteuil. De quoi renforcer toujours plus les liens entre le club de la capitale et un pays passionné de foot, qui s'apprête à marquer au fer rouge l'histoire plus récente du club.

Qatar-Argentine, liaison directe

L'arrivée à la tête du club de Qatar Sports Investments à l'été 2011 marque un tournant dans l'histoire d'amour entre le PSG et l'Argentine. Transfert le plus cher de l'histoire de la Ligue 1 à ce moment-là, Javier Pastore est la première star attirée par les nouveaux patrons ; la première vitrine de leur nouveau projet. Suivront Ezequiel Lavezzi, Ángel Di María, Giovani Lo Celso, Leandro Paredes, Mauro Icardi et donc, Leo Messi. Au moment d'atterrir au pied de la tour Eiffel, ce dernier n'a pas dû se sentir trop dépaysé. *"L'une des motivations a été le vestiaire: Ney* [Neymar]*, Di María, Paredes... j'ai eu des contacts avec certains, oui"*, a-t-il d'ailleurs reconnu lors de sa présentation. Au-delà de son amitié avec les joueurs, le sextuple Ballon d'or connaît également bien son nouveau coach, formé comme lui aux Newell's Old Boys. *"Nous aimons tous les deux Newell's, car nous sommes passés par leur académie, c'est notre lien commun, ce qui nous relie lui et moi"*, reconnaissait d'ailleurs Pochettino en février dernier auprès de la Cadena Ser, avant d'affronter la *Pulga* en Ligue des champions.

LES ARGENTINS QUI ONT PORTÉ LE MAILLOT DU PSG

Carlos Bianchi (1977-1979)
Ramón Heredia (1977-1979)
Osvaldo Ardiles (1982)
Omar da Fonseca (1985-1986)
Gabriel Calderón (1987-1990)
Mauricio Pochettino (2001-2003)
Gabriel Heinze (2001-2004)
Martín Cardetti (2002-2003)
Juan Pablo Sorín (2003-2004)
Marcelo Gallardo (2007-2008)
Javier Pastore (2011-2018)
Ezequiel Lavezzi (2012-2016)
Ángel Di María (2015-)
Giovani Lo Celso (2016-2019)
Leandro Paredes (2019-)
Mauro Icardi (2019-)
Lionel Messi (2021-)



Angel ou en mousse?

Les deux hommes auraient d'ailleurs déjà pu être réunis du côté de l'Espanyol Barcelone. C'était en 2004, une époque où Pochettino faisait ses premiers pas sur un banc de touche, pendant que son compatriote n'était pas encore la légende *blaugrana* qu'il allait devenir. *"Messi était sur le point d'être prêté à l'Espanyol. L'affaire était bien engagée, mais il a réalisé une performance incroyable lors d'un match de présaison, au trophée Joan Gamper, contre la Juventus de Fabio Capello. Cela a mis fin aux négociations"*, détaille encore l'ancien boss de Tottenham. C'est donc dans la Ville Lumière, 17 ans plus tard, que les deux *Rosarinos* vont se retrouver sous les mêmes couleurs. Comme un symbole.

Si le Paris Saint-Germain a pris l'habitude d'accueillir de nombreux joueurs argentins dans ses rangs au fil des années, il n'est pas pour autant le club le plus suivi à l'extrémité sud de l'Amérique latine. Un constat qui pourrait être amené à changer là aussi dans les mois qui viennent. *"Avec Messi à Paris, ça change tout*, affirmait récemment pour sofoot.com Bruno Sturari, journaliste pour *Olé*, en Argentine. *Je pense que la Ligue 1 va désormais être plus couverte que la Liga. Pour nous, ça va être l'opportunité de connaître un championnat que l'on ne connaît pas bien ici. Chaque club qui va affronter Messi, ce sera une histoire à raconter."* Il y a fort à parier que dans les mois qui viennent, nombre d'Argentins apprendront où placer Reims, Brest ou Montpellier sur une carte de France. Et plus seulement Paris. ⚽



N'empêche, il avait la classe, ce Pastore meneur de jeu du PSG.

Et pendant ce temps, Cristiano Ronaldo rentre à Manchester



Le Suuuu avant le Suuuu.

La boucle est bouclée: contre toute attente, et alors que tout le monde ou presque l'envoyait à Manchester City, Cristiano Ronaldo a quitté la Juventus et opté pour un come-back retentissant à Manchester United. Afin de se confronter à un ultime défi, sans doute, en revenant dans le club qui l'a fait connaître au monde entier. Pour le Portugais de 36 ans et pour tous les passionnés de football comme ceux de la Premier League, ce transfert représente surtout un pari follement excitant. PAR FLORIAN MANCEAU. PHOTOS: ICON SPORT

La légende, déjà, raconte qu'un coup de fil a tout changé. Le vendredi 27 août, tout semblait pourtant clair et établi: jaloux de la couverture médiatique de Lionel Messi au Paris Saint-Germain et lassé par la Serie A, Cristiano Ronaldo devait s'engager à Manchester City dans la journée. Son agent Jorge Mendes avait comme d'habitude fait le taf dès que son poulain lui avait appris ses velléités de départ (et même sûrement avant), et les *Sky Blues* avaient toujours le souhait de recruter un attaquant d'envergure internationale après l'échec Harry Kane. Et puis, le retraité Alex Ferguson aurait imité Bruno Fernandes et pris son téléphone pour appeler son ancien protégé avec qui il a tant gagné. Quelques heures plus tard, l'annonce était officialisée: CR7 ne trahirait finalement pas son ex-mentor en signant pour le rival de Manchester United… mais allait au contraire faire son retour chez les *Red Devils*, contre toute attente. Un rétropédalage auquel même Patrice Evra n'a pas voulu croire, répondant qu'il n'était pas le *"clown"* du Portugais quand celui-ci lui assurait à 11h du matin qu'il allait *"jouer dans [leur] club"* dans une conversation WhatsApp.

Un défi sportif risqué

Come-back fou, transfert inattendu et défi assez dingue symbolisés par des chiffres plutôt exceptionnels pour un joueur de cet âge (et dans ce contexte de crise économico-sanitaire): à 36 ans et à un an de la fin de son contrat, Ronaldo quitte la Juventus (qui, véritable indice, l'avait laissé sur le banc pour la première journée de championnat) en échange de quinze millions d'euros plus bonus pour un salaire d'environ 25 millions d'euros annuels. Mais plus que cet incroyable revirement de situation et ces émoluments dantesques, c'est désormais le défi sportif risqué choisi par le Lusitanien qui fait saliver. En revenant chez lui pour sa dernière grosse mission, Cristiano boucle la boucle, mais ne peut pas non plus se permettre de se louper. La langue déjà pendue devant leur ex-ancienne gloire, les supporters de MU attendent en tout cas monts et merveilles de CR7.

La Premier League, elle, piaffe d'impatience et se demande si cette recrue d'envergure montrera autant de réussite qu'à Turin (101 buts en 134 matchs, deux Serie A) ou qu'à Madrid (450 réalisations en 438 rencontres, deux Liga et quatre Ligue des champions). Enfin, les amateurs de foot s'interrogent sur l'ampleur de l'apport à venir du quintuple Ballon d'or (dont le premier récupéré lorsqu'il était à United). Même si, en réalité, personne ne réalise encore vraiment ce sacré coup mancunien. En d'autres termes, tout le monde est encore sur les fesses. Comme les défenseurs du championnat anglais à Old Trafford, bientôt? ⚽

On va éviter de parler de ce pull, c'est mieux pour tout le monde.



CINQ BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI, AVEC LEO TOURBE. PHOTOS: ICON SPORT / DR



1 COMMENT EMBRASSER SON ÉCUSSON SUR DES MAILLOTS SANS ÉCUSSON?

C'est la dernière trouvaille de Puma: des maillots *third* d'un nouveau genre, avec juste le nom du club ou de la ville sur le torse ("Marseille" pour l'OM, "Borussia" pour Dortmund…) et le sponsor en dessous. Et le logo du club? Disparu. La firme allemande a tout simplement décidé de ne pas le mettre. Ce qui a immédiatement posé problème à Muhammed Gümüskaya, joueur de Fenerbahçe, qui a essayé d'embrasser l'écusson après un but… et ne l'a pas trouvé. Du coup, comment faire? Quelques solutions simples ; avoir toujours un petit logo caché dans ses protège-tibias, se dessiner un écusson sur le torse au marqueur, avoir son maillot domicile sous le maillot *third*, courir sur le banc de touche et embrasser l'écusson imprimé sur le carnet du coach… Ou tout simplement: ne plus utiliser ces T-shirts. Pardon, ces "maillots".



2 UN FOOTBALLEUR DOIT-IL FORCÉMENT GARDER SES NERFS?

Fin août, à Nice, après avoir reçu une bouteille sur la tête, Dimitri Payet a pété un câble. Le joueur de l'OM a violemment renvoyé les bouteilles dans les tribunes. Soumis à une pression considérable, provoqués, les footballeurs doivent constamment se contrôler pour garder leur sang-froid en toutes circonstances. Mais ont-ils le droit de craquer? *"Footballeur fait partie de ces métiers qui vous demande de prendre sur vous émotionnellement, peu importe ce que vous pouvez ressentir*, analyse Mélissa Pangny, psychologue du travail. *Il faudra toujours afficher la même émotion. Que vous soyez triste ou que la personne d'en face vous énerve, il faudra toujours maintenir la même émotion."* Co-auteur de *Sociologie du football*, Stéphane Beaud enchaîne: *"Tout sportif de haut niveau a appris à 'garder ses nerfs', notamment ceux et celles qui opèrent devant un public de supporters particulièrement bruyants ou agités."* Néanmoins, il arrive, comme c'est arrivé à Nice, que la carapace des joueurs soit mise à rude épreuve. *"Si on prend l'exemple de Nice, comment ne pas comprendre ce geste de dépit et d'énervement de Payet? Tout au long du match, il a été soumis à la bronca des supporters et à des jets récurrents de projectiles de la part des éléments les plus incontrôlables d'entre eux"*, insiste Beaud. En gros, Dimitri Payet est footballeur, mais reste avant tout un être humain.

3 QUEL PROCHAIN CHAMPION DU MONDE EN LIGUE 1?



Champion du monde en 2018 avec l'équipe de France, Adil Rami vient de s'engager avec l'ESTAC Troyes, portant ainsi à 8 le nombre de champions du monde présents dans notre championnat. Les sept autres étant Sergio Ramos, Presnel Kimpembe, Kylian Mbappé, Julian Draxler (PSG), Cesc Fàbregas, Djibril Sidibé (Monaco) et Steve Mandanda (OM). Alors, qui sera le prochain? Chez les champions du monde français, on miserait bien sur un retour en Ligue 1 de Nabil Fekir, Samuel Umtiti ou Steven Nzonzi. Chez les Allemands de 2014, pourquoi pas Matthias Ginter (qui a tout à fait le profil pour jouer à Lyon) ou Lukas Podolski qui viendrait finir sa carrière à Nice. Sinon, plus audacieux, Fernando Llorente du côté du LOSC, ou Jesús Navas qui viendrait faire pétiller les ailes de l'OM. Les paris sont lancés.



4 EN QUELLE ANNÉE REVERRA-T-ON LE CHIEVO EN SERIE A?

Équipe habituée à la Serie A depuis le début des années 2000, le Chievo Vérone, relégué en Serie B il y a un an, vient de faire faillite. Le club a donc officiellement disparu, et une nouvelle équipe, baptisée FC Chievo 1929, vient d'être créée par Sergio Pellissier, ancien buteur du Chievo. Il faudra repartir des échelons amateurs, mais cela ne fait pas peur à Pellissier. Et pour cause: en 1986, le Chievo disputait le championnat interrégional, équivalent de la D5. Quinze ans et quatre promotions plus tard, le club débarquait en Serie A, où il s'installera pendant près de vingt ans. Rendez-vous est pris pour 2036, donc.

5 PEDRI ET SAM SONT-ILS LA MÊME PERSONNE?



Ils sont tous les deux jeunes, talentueux, prometteurs. L'un a grandi aux côtés de son idole Leo Messi, l'autre a appris aux côtés de son héros Teheiura. L'un peut jouer tous les matchs de la saison + l'Euro + les JO sans être jamais fatigué, l'autre peut passer une journée à chasser, pêcher, construire un radeau et faire du feu. Et jusqu'à aujourd'hui, on n'a jamais vu ces deux-là au même endroit, au même moment…

HOT...

UN MOIS DE RIRE NERVEUX, D'ARBITRES ZÉLÉS ET DE SERPENTS

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10

31 JUILLET
Pour intimider Kevin Friend, il faudra se lever tôt. Malmené par les supporters lors d'un amical entre Aston Villa et Bristol, l'arbitre anglais se tourne vers les tribunes et leur adresse symboliquement un carton jaune, récoltant ainsi des applaudissements amusés. Ou comment se mettre le public dans la poche en le regardant dans les yeux.





4 AOÛT
L'amour après la haine. Après son penalty manqué en finale de l'Euro qui lui avait valu (au même titre qu'à Rashford et Sancho) une vague d'insultes racistes, Bukayo Saka a été accueilli par Arsenal, à son retour de vacances, par un mur tapissé de lettres et messages réconfortants envoyés par les fans des *Gunners*. Le foot qu'on aime.



5 AOÛT
La Ligue Europa Conférence nous offre déjà des moments de grâce: alors que le Rubin Kazan se déplaçait à Czestochowa (Pologne), le flocage des maillots russes s'est détérioré au point d'être rapidement illisible. Résultat, les visiteurs ont dû s'armer de feutres pour dessiner leurs numéros et pouvoir continuer le match. Qui a dit que les coloriages étaient réservés aux enfants?



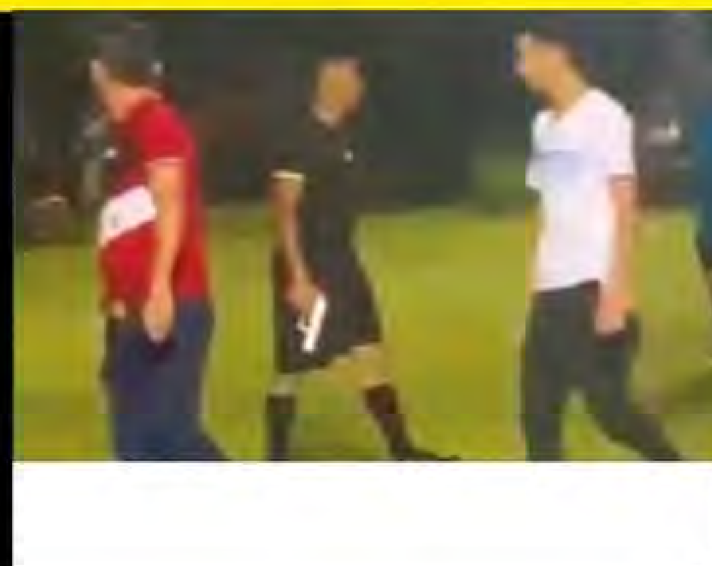
6 AOÛT
Grand artisan de la victoire de son pays à l'Euro, Gianluigi Donnarumma est le digne héritier de Dino Zoff. C'est en tout cas ce que pense la poste italienne, laquelle a décidé de faire du néo-Parisien le deuxième portier de la *Nazionale* à figurer sur un timbre de l'autre côté des Alpes, après le gardien champion du monde 1982. Le cachet sera-t-il assez grand pour le mètre 96 de Gigio?



3 AOÛT
À Grozny, capitale de la Tchétchénie, un match de première division russe entre l'équipe locale et le FC Sotchi a été interrompu par un serpent qui s'est invité sur la pelouse. Et ce dès la septième minute, alors que l'animal se pavanait dans la surface. Après plusieurs tentatives d'exclusion infructueuses, il a fallu un râteau pour expulser le bestiau. Alors que quand c'était Youri Djorkaeff, aka le *Snake*, on ne disait rien...



9 AOÛT
La Norvège a pris un gros coup de chaud du côté de Bergen. Après une soirée arrosée, 12 joueurs du SK Brann – pensionnaire de D1 locale – ont ramené 7 femmes dans leur propre stade pour une partie fine dans les vestiaires et même sur le terrain. Pensant rester discrets, les coquins ont été trahis par les caméras de surveillance. Résultat: licenciement pour Kristoffer Barmen (enfant du club et fils de l'ancien propriétaire), démission du nouveau gardien Mikkel Andersen et gros avertissement pour les 10 autres. C'est du propre.



14 AOÛT
Le foot amateur hondurien n'est pas un cadre de tout repos. À l'occasion d'une rencontre dans la ville de La Jigua et alors que supporters et joueurs chahutaient l'arbitre, ce dernier a tout simplement sorti un pistolet pour se faire respecter: de quoi faire rire l'assistance, mais aussi calmer tout le monde. Des détonations auraient même été entendues, mais le drame a été évité. On préfère quand les hommes en noir dégainent des cartons jaunes.



15 AOÛT
Alors que Léo Dubois s'exprimait dans le vestiaire après la rouste subie par l'OL à Angers (3-0), le défenseur Marcelo, auteur d'un match cataclysmique par ailleurs, a eu le malheur d'esquisser un sourire narquois, comme par mépris pour le nouveau porteur du brassard. Repris à la volée par son club, le Brésilien a été rétrogradé en équipe réserve et ne devrait pas faire de vieux os dans le Rhône. Foutu rire nerveux.

OR NOT?

7 AOÛT
Wayne Rooney n'a jamais triché en matière d'investissement sur le terrain. Désormais sur le banc de Derby County, le meilleur buteur de l'histoire de Manchester United applique la même méthode en tant qu'entraîneur, comme il l'explique au *Guardian*: *"Je dois continuer à travailler pour intégrer les joueurs. J'ai dormi sur le canapé de mon bureau jeudi et vendredi en essayant de faire progresser ces joueurs le plus vite possible."* Les aventures de "Shrek" ne déçoivent jamais.





8 AOÛT
Ancienne défenseuse de Cardiff City (avec qui elle a remporté la première division galloise) et de l'équipe du pays de Galles (chez les jeunes et même avec deux capes en A), Lauren Price a finalement décidé en 2014 de se consacrer à la boxe, après avoir alterné entre ses deux carrières. Et elle a bien fait: pour ses premiers Jeux olympiques, elle est devenue, à Tokyo, médaillée d'or en poids moyen. Lauren est hardie.

9 AOÛT
Ipswich Town s'est offert les services d'une star mondiale. Problème: elle n'est pas footballeuse. En effet, le club de D3 britannique annonce le renfort dans son effectif du chanteur anglais Ed Sheeran, supporter des Tractor Boys et sponsor maillot du club cette saison. Vous pouvez même vous procurer, auprès de la boutique d'Ipswich, la tunique à son nom floqué du numéro 17.





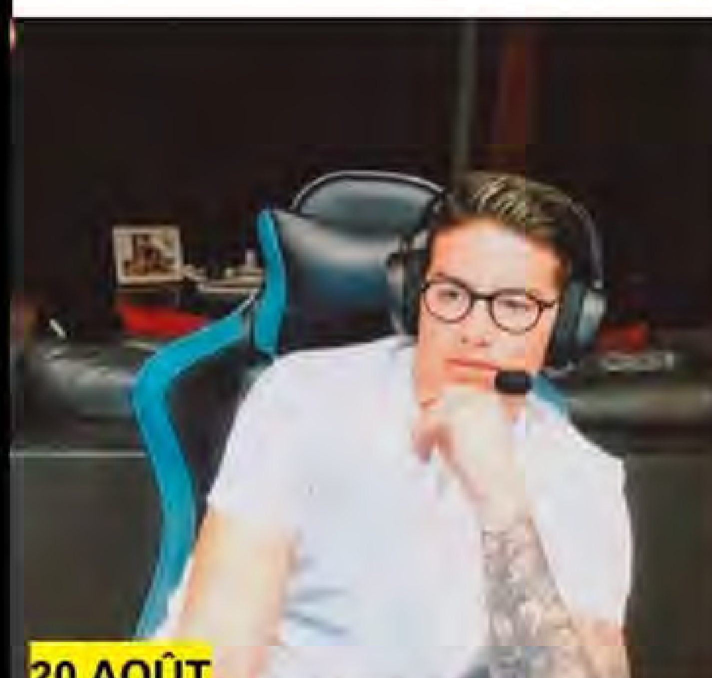
21 AOÛT
Retraité pour de bon après avoir rechaussé les crampons à Groningue la saison passée, Arjen Robben semble avoir encore faim de terrain. À l'occasion d'un match de jeunes auquel participait son fils Luka, l'ancien ailier s'est porté volontaire pour faire office d'arbitre de touche. Et pour une fois, le gaucher n'a pas pu rentrer plein axe pour martyriser le portier adverse.

16 AOÛT
L'Afghanistan vit des jours sombres, et le monde du foot n'est pas épargné: tombé d'un avion en plein décollage alors qu'il voulait fuir désespérément les talibans ayant accédé à Kaboul, le jeune Zaki Anwari, 17 ans et international afghan depuis ses 12 ans, s'est tragiquement éteint. Terrible.





17 AOÛT
La crise, la vraie: sur la paille, le Werder Brême demande à ses joueurs et membres du staff de payer l'argent des repas de leur poche, à hauteur de 200 euros chaque mois. Et ce, afin de réduire les dépenses du club, le budget du cuistot ayant été rétréci. Macédoine de légumes et saucisse-purée pour tout le monde!



20 AOÛT
Après une saison à Everton, James Rodríguez ne semble pas vouloir s'éterniser chez les *Toffees*. La preuve à l'occasion d'un live Twitch lors duquel le Colombien n'apparaît pas spécialement impliqué dans l'avenir de son club: *"Le week-end, je ne jouerai pas, je ne sais même pas contre qui Everton joue, pouvez-vous me le dire?"* Un caramel bien mou.



24 AOÛT
Ex-international U17 allemand pisté par Dortmund et Leverkusen à l'époque, Jans Engels aurait pu avoir droit à une belle carrière. Mais son destin a basculé en 2015, et il explique la raison 6 ans après pour *Goal* et SPOX: blessé au pied droit, le joueur de 17 ans qui jouait alors au Karlsruher SC s'est fait opérer... au pied gauche, à cause d'une erreur médicale. Obligé de repasser sur le billard et de se plier à une rééducation sans fin, Engels ne verra jamais le monde professionnel. Cruel.

LE CLASH DE LA RÉDAC

FAUT-IL SE RÉJOUIR DE L'ARRIVÉE DE LIONEL MESSI AU PARIS SAINT-GERMAIN?

Fantasme du PSG depuis des années, Lionel Messi a finalement réalisé le rêve du club français en atterrissant dans l'Hexagone après avoir vu son nouveau contrat avec Barcelone être refusé par la Liga. Mais est-ce vraiment une bonne idée? Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne partagent pas le même avis sur la question et sont bien décidés à en découdre. PAR ALEXANDRE LAZAR ET FLORIAN MANCEAU. PHOTOS: ICON SPORT



FLORIAN:
"Un spectacle sensationnel, presque miraculeux"

UN MONUMENT À PARIS
Après avoir recruté de grandes stars, le PSG version qatarie a atteint la consécration en faisant encore mieux: attirer l'un des, si ce n'est le meilleur footballeur de l'histoire du football. Sérieusement, qui peut objectivement dire que l'arrivée de l'Argentin en France l'a laissé complètement de marbre? Les mêmes qui signeraient des deux mains pour avoir vu Diego Maradona ou Pelé taper dans un ballon, peut-être. *La Pulga* sur un terrain, c'est toujours un spectacle sensationnel, presque miraculeux. Alors, la Ligue 1 et la France doivent se réjouir de ce transfert, quels que soient le coût ou la concurrence déloyale. D'autant que par le passé, on a trop craché sur le fait que l'Hexagone ne réussissait pas à faire venir des cracks en fantasmant sur la Liga ou la Premier League.

UN DÉFI SPORTIF À RELEVER
"Cristiano Ronaldo a montré qu'il était le meilleur en performant dans plusieurs pays", *"Messi ne peut réussir qu'à Barcelone"*... Tels sont les insupportables poncifs que certains répètent en boucle depuis des années. Mais maintenant que l'Argentin a signé en France, on va (enfin) pouvoir se pencher sur la question. Après avoir remporté son premier titre avec son pays, il peut fermer les dernières bouches criant encore qu'il est surestimé et clôturer définitivement les discussions. En offrant la première Ligue des champions au PSG, par exemple.

UN PRÉNOM À RECONQUÉRIR
36. Seulement 36 bébés appelés Lionel sont nés en France en 2020. Pourtant, 4000 personnes portaient ce prénom-là en 1971, ce qui en faisait le 25e le plus utilisé chez les hommes. À ce rythme-là, il aura complètement disparu d'ici cinq années. Or, Kylian Mbappé l'a prouvé: avec des buts et des épopées, ressusciter un prénom est possible. M. Jospin sera content, même si Leo devrait davantage évoluer à droite qu'à gauche.

ALEXANDRE:
"Une éphémère Ultimate Team dans la Ville Lumière"

UN CAPRICE PARISIEN
Malgré 27 trophées glanés en dix ans sous pavillon QSI, le PSG attend toujours sa Ligue des champions. À ce titre, la durée du contrat de *la Pulga* avec le club de la capitale est un bon indicateur: Nasser la veut sous deux ans, après s'en être constamment rapproché depuis deux saisons. Et la Ligue 1 dans tout ça? Qu'a-t-elle à gagner de ce all-in? Il paraît que certains joueurs sur le départ auraient subitement décidé de rester pour les beaux yeux de Leo... L'interlude lillois en a vexé plus d'un dans la capitale... Alors, préparez-vous pour une nouvelle hégémonie anti-ruissellement: c'est le Messi de Paris, pas celui de la Ligue des talents.

PARIS, TOUT EST PERMIS
"Avec ses recrues, le PSG a réalisé un braquage", "60 millions, c'est rien". Si l'on est naïf, on peut croire que le *board* parisien a seulement déboursé 60 patates pour Achraf Hakimi, puisque tous les autres sont arrivés libres. Et les primes à la signature, les salaires et autres avantages en nature dans tout ça? Si Messi va au bout de son contrat et de sa saison optionnelle, il pourrait toucher dans les 123 millions d'euros sur trois ans... Le fair-play financier est mort, mais la décence? Et pas besoin d'être un rageux du dimanche pour s'en offusquer, juste du bon sens quand on veut un championnat équilibré et en accord avec la situation économique mondiale, loin d'être rose.

UN M VA EN CACHER UN AUTRE
Au-delà de s'offrir un joueur célèbre pour ses records comme pour ses efforts défensifs, rappelant ceux de James Harden en NBA, le PSG va réussir la performance de faire de l'ombre à son égérie: Kylian Mbappé. Lui qui réclamait de ses vœux *"une équipe compétitive"* ne peut certes plus se cacher, mais il peut aussi remettre ses envies de départ au Real Madrid sur la table: est-il encore au centre du projet parisien?

Alors, qui vous a le plus convaincu?



L'ESPOIR DU MOIS

QUEYRELL TCHICAMBOUD



Arrivé au Paris Saint-Germain début 2018, le jeune Queyrell Tchicamboud, 15 ans, n'a qu'un rêve en tête: devenir professionnel pour rendre fiers ses parents. Et si le jeune meneur de jeu parisien prend pour l'instant Neymar en exemple, il ne faut pas s'y tromper: plus tard, il ne sera pas Neymar, il sera Queyrell Tchicamboud. PAR MAURICE DE RAMBUTEAU. PHOTO: DR

PARIS AU CŒUR

Le 24 mai dernier, un groupe de 30 joueurs constituant l'équipe de France U16 est parti direction Clairefontaine, pour un stage qui les a vus affronter les équipes U17 du Paris FC, puis du Paris Saint-Germain. Au milieu de cette foule d'espoirs du foot français, un jeune Parisien au visage jovial ressort: le jeune Queyrell Tchicamboud, 15 ans, originaire de Courcouronnes en banlieue parisienne.

Un enfant de la banlieue parisienne

Après avoir fait ses premières classes en U11, le jeune Queyrell revient à Courcouronnes, sa ville d'origine, où lui est présenté un projet de deux ans. Là-bas, Queyrell Tchicamboud est comme un poisson dans l'eau, comme le raconte son coach durant ces deux années, Tierno Diarra: *"Il connaissait une bonne partie du groupe, était dans la même classe que certains. Ce n'était pas le meneur d'hommes qui allait brailler sur les joueurs. Il avait toujours un esprit positif, en encourageant ses copains."* Un esprit positif, certes, mais néanmoins volontaire: *"En tournoi, quand il y avait un penalty à tirer, c'était le premier à se présenter. Sans pression, il prenait ses responsabilités. Il les a toujours prises, et cela très tôt"*, continue son ancien entraîneur. Techniquement, le jeune Queyrell développe une palette technique solide. S'il est testé à plusieurs postes un peu partout sur le terrain, du milieu relayeur à l'avant-centre, c'est en meneur de jeu qu'il s'impose: *"C'est un joueur très habile techniquement, très fort dans le un-contre-un, avec une excellente frappe de balle et une très bonne vision du jeu. Sa plus grande force, c'est qu'il voit très vite"*, raconte Tierno Diarra.

"Sa plus grande force, c'est qu'il voit très vite."

Tierno Diarra, son coach à Courcouronnes

Le PSG, comme une évidence

Au bout de son parcours à Courcouronnes, les sirènes des centres de formation de Ligue 1 se font entendre. Pour Queyrell Tchicamboud, ce sera le PSG et rien d'autre. Si les Girondins de Bordeaux se sont présentés, lui sait très bien où il veut aller: *"Il disait toujours qu'il voulait intégrer un centre de formation, mais que ce n'était qu'une étape. Son vrai rêve, c'est de devenir joueur professionnel, de rendre fiers ses parents. Paris, c'est son club de cœur. C'est un supporter parisien. Dès que le PSG s'est manifesté, le choix était quasiment acté"*, assure Tierno Diarra. Arrivé à Paris début 2018, le jeune Queyrell progresse tranquillement, sans brûler les étapes. En janvier dernier, il prolonge jusqu'en 2023 son contrat aspirant avec le club de la capitale. L'objectif, lui, est clair: le groupe professionnel. Et si, à son poste, le Brésilien Neymar le fait rêver, Queyrell Tchicamboud compte bien innover, et créer sa propre histoire. *"Ce que je veux faire de moi, ce n'est pas Neymar, c'est Queyrell Tchicamboud"*, confie-t-il à son coach à Courcouronnes. Le message est passé.

⚽ **Tous propos recueillis par MDR**

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LA PREMIER LEAGUE?



Si le championnat d'Angleterre, fondé en 1888 sous l'appellation Football League, est le plus ancien au monde, sa transformation en Premier League n'a eu lieu qu'un siècle plus tard, en 1992. Vingt-neuf ans après, il s'agit du championnat le plus riche et le plus relevé au monde. Alors, êtes-vous bien au point sur la PL?

PAR FABIEN GÉLINAT. PHOTOS: ICON SPORT

1 MANAGER

Avec huit clubs dirigés depuis ses débuts, cet entraîneur britannique aux 537 matchs disputés est le plus grand vagabond de l'histoire de la Premier League. Qui est-il?

a. Mark Hughes
b. Sam Allardyce
c. Sir Alex Ferguson
d. Harry Redknapp

2 SUSPENSE

À l'entame de la dernière journée de la saison 2004-2005, quatre équipes se disputent la 17e et dernière place pour se maintenir en Premier League. Laquelle rafle finalement la mise?

a. Norwich, 17e avant l'ultime rencontre et qui assure en tapant Fulham.
b. Southampton, 18e avant de créer l'exploit contre Manchester United.
c. Crystal Palace, 19e avant de cartonner Charlton, et qui profite des nuls de Norwich et Southampton.
d. West Bromwich, lanterne rouge et qui réalise un miracle en battant Portsmouth pendant que tous ses concurrents calent.

3 POSTÉRITÉ

En 2012, la Premier League décide de célébrer ses 20 ans en décernant toute une ribambelle de trophées, dont celui du meilleur joueur de son histoire. Qui fut l'heureux gagnant?

a. Thierry Henry
b. Ryan Giggs
c. Alan Shearer
d. Dennis Bergkamp

4 GOOD DAY, BAD DAY

Dans l'histoire de la Premier League, un seul joueur a réussi la prouesse de marquer pour et contre son équipe, délivrer une passe décisive et prendre un carton jaune dans le même match. Qui?

a. Wayne Rooney, lors d'un Manchester United-Stoke City en 2012.
b. Jamie Carragher, lors d'un Liverpool-Blackburn en 2005.
c. Kevin Davies, lors d'un Bolton-Aston Villa en 2008.
d. Gareth Bale, lors d'un Tottenham-Liverpool en 2012.

5 NORTH LONDON DERBY

***"Hier, dans ma chambre d'hôtel, j'ai essayé de regarder à la télé le match des Spurs, mais je me suis endormi."* Quelle personnalité d'Arsenal a balancé cette *punchline*?**

a. Arsène Wenger
b. Tony Adams
c. Jack Wilshere
d. Sol Campbell

6 ROUGE DE HONTE

2 avril 2005, Newcastle-Aston Villa. Les *Magpies* s'inclinent 0-3 à domicile et voient trois de leurs joueurs expulsés, dont Lee Bowyer et Kieron Dyer. Mais pour quelle raison ces derniers sont-ils renvoyés au vestiaire?

a. Les deux joueurs, excédés par le déroulé du match, s'en prennent verbalement à l'arbitre.
b. Les deux joueurs se castagnent en plein milieu de la pelouse.
c. Bowyer lâche un tacle assassin à un adversaire, imité moins d'une minute plus tard par Dyer.
d. Les deux joueurs refusent de terminer la rencontre après avoir encaissé deux penaltys de Gareth Barry.

7 IMBATTABLES

Entre 2003 et 2004, les *Gunners* d'Arsenal gagnent le surnom d'"Invincibles" grâce à une série de matchs sans défaite ahurissante en championnat. À combien de matchs s'est étendue cette série?

a. 43 matchs
b. 57 matchs
c. 49 matchs
d. 38 matchs

Tu as 7 bonnes réponses...
Tu as la Premier League dans le sang. Tu connais les moindres détails et tu pourrais même décrire chacun des 260 buts inscrits par Alan Shearer.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses...
Le *kick and rush*, l'avant-match dans les pubs et les tacles de boucher non sifflés, c'est ton football.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses...
Pour toi, la Premier League, c'est surfait comparé à la Ligue 1. Ils ont Messi et Neymar, eux? Bah non.

Tu n'as aucune bonne réponse...
Ah, tu fais donc partie de la secte allemand LV1. Force à toi.

Réponses:
1-b, 2-d, 3-b, 4-d, 5-a, 6-b, 7-c











MA VIE EN PANINI



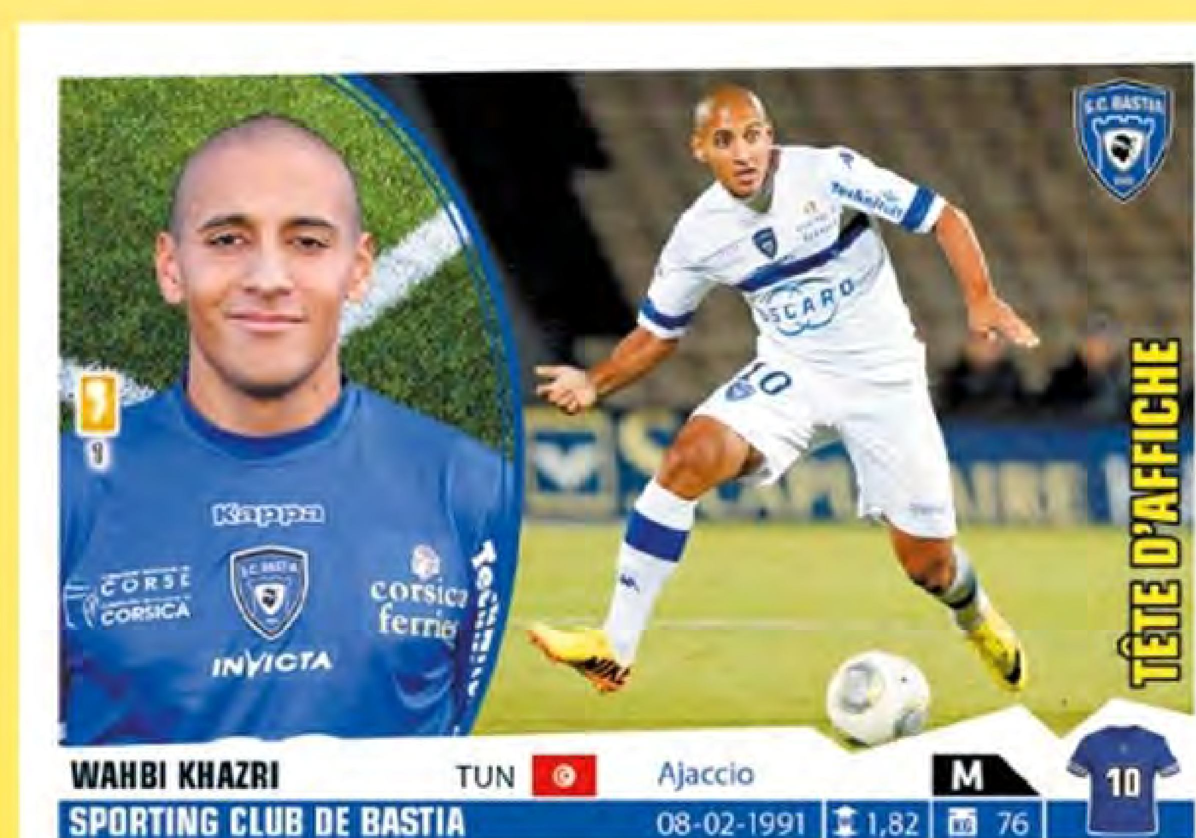
WAHBI KHAZRI

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Wahbi Khazri, le capitaine de la Tunisie.

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA



2012-2013
SC BASTIA
Après Ajaccio, Wahbi Khazri effectue sa formation au SC Bastia à partir de 2004. Il y fait ses débuts professionnels en 2009 et devient rapidement un maillon fort de l'équipe corse, avec laquelle il enchaîne la montée de National en Ligue 2 en 2011 avec celle de Ligue 2 en Ligue 1 en 2012. Joli coup double.



2013-2014
SC BASTIA
Khazri devient l'homme fort de Bastia, au cœur du jeu et des initiatives, et permet de belles victoires pour les siens. Comme ce 16 mars 2013, où il inscrit un but contre l'Olympique lyonnais, lors d'une victoire 4-1. C'est aussi à cette période qu'il se fait un nom avec l'équipe nationale de Tunisie, dont il a choisi de porter les couleurs depuis 2012, participant ainsi à la CAN 2013, puis 2015.

2014-2015
BORDEAUX
Transféré aux Girondins, il inscrit son premier but sous ses nouvelles couleurs dès le deuxième match, via un penalty qu'il a lui-même provoqué. Ainsi, sa première saison est une franche réussite, avec une place de titulaire indiscutable, et 9 buts en 32 rencontres en marine et blanc.

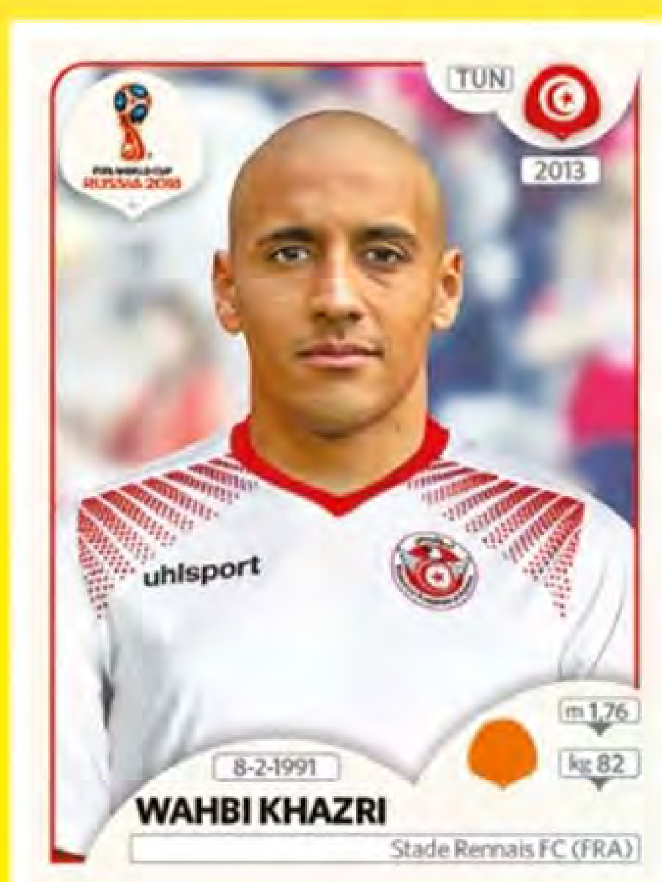


2015-2016
BORDEAUX
Lors de sa seconde saison bordelaise, Khazri enchaîne. Il faut dire qu'il marque dès son premier match de la saison, contre Reims le 9 août. Puis le 11 septembre, il joue un mauvais tour à Kevin Trapp, alors gardien du PSG, à qui il prend le ballon dans les pieds lors du nul 2-2. Et avec la Tunisie, il s'apprête alors à disputer les qualifications pour la Coupe du monde 2018...



2017-2018
RENNES
Après un passage de deux saisons compliquées à Sunderland, où il réalise son rêve de jouer en Angleterre, mais ne peut empêcher le club du nord-est de l'Angleterre de squatter les places dans la zone rouge, jusqu'à la fatidique relégation (en 2018, le club descendra même en League One, l'équivalent de notre troisième division), Khazri est prêté à Rennes. De quoi se rappeler au bon souvenir de la Ligue 1...





2018
TUNISIE
Après avoir contribué à la qualification de la Tunisie pour la Coupe du monde 2018, le capitaine et meneur Wahbi Khazri fera plus que défendre ses couleurs lors de la plus grande des compétitions. En Russie, après une défaite inaugurale contre les Anglais, Khazri marque en fin de rencontre contre la Belgique, puis remet ça contre le Panama, cette fois dans une victoire pour l'honneur de tout un pays. Merci Wahbi.

2018-2019
SAINT-ÉTIENNE
Transféré à Saint-Étienne, le nouveau numéro dix des Verts prend vite le pli. Premier but pour son premier match sous ses nouvelles couleurs, histoire de garder les bonnes habitudes. En rythme, il enchaîne, au point d'atteindre le total de dix buts, un record, dès la mi-saison. Treize buts au total, et un statut de meilleur buteur de l'ASSE, rien que ça.



2019-2020
SAINT-ÉTIENNE
Mais la suite se complique à nouveau. Notamment à cause d'une blessure subie en équipe nationale. Toutefois, et malgré la volonté de son club de le vendre, Khazri s'accroche et regagne même sa place de titulaire lors de la saison 2020-2021. Un accomplissement qui témoigne de la ténacité de celui qui a dépassé le seuil plutôt symbolique des 200 matchs en Ligue 1, dont il est désormais un cadre accompli et reconnu.

HOMONYME ANONYME

WILLIAM GALLAS



À la fin du mois de juillet, William Gallas a accepté un poste d'entraîneur de jeunes en Hongrie, au Zalaegerszeg TE FC. Un choix de carrière surprenant. Mais ce n'est rien à côté du parcours de William Gallas, ancien professeur de français devenu responsable pédagogique en Corrèze, après avoir vécu dix ans au Mexique. PAR PAUL CITRON. PHOTOS: ICON SPORT / DR

Le football, ça te branche?
Pas du tout. Je préfère la natation. J'ai bien essayé le football quand j'avais sept ans, je jouais arrière, comme Gallas, même si à l'époque, il était à peine né. Ça n'a pas été très concluant, j'ai arrêté au bout d'un an.

Tu as quand même regardé la finale de la Coupe du monde le 15 juillet 2018?
Absolument pas! Le jour de la finale, je me souviens que je préparais mes cours et je faisais en sorte que suffisamment de personnes y assistent, parce que certains séchaient pour aller regarder les matchs. Si je devais retenir un moment fort de 2018, c'est quand je suis rentré en France en décembre, après avoir passé dix ans au Mexique, à Tijuana.

"Le jour de la finale, je préparais mes cours."

William Gallas a fait un surprenant choix de vie cet été, il est parti entraîner en Hongrie, dans un club méconnu. On imagine que ça t'est arrivé aussi de faire des choix de vie un peu fous?
Quand j'étais étudiant, je suivais une formation d'ingénieur à l'École centrale de Lyon. Je me suis rendu compte que je n'étais pas très intéressé par le métier, alors je me suis mis à suivre des cours de théologie en Belgique, à l'université catholique de Louvain. C'est là-bas que j'ai rencontré ma femme, et on a décidé ensemble de partir au Mexique, avant de revenir en France après dix ans. Et à mon retour, j'ai fait professeur de français pour des étrangers, en France. Ça aussi, c'est un peu étrange.

Et aujourd'hui, après avoir été prof de français, tu deviens responsable pédagogique. Qu'est-ce que c'est exactement?
Je travaille à l'EFIATP, l'École de formation initiale par alternance aux métiers des travaux publics. On y trouve des CAP, des BTS, ainsi qu'un bac et une licence professionnels formant à des métiers tels que constructeur de routes, de réseaux de canalisations, conducteur d'engins... Mon travail consiste à coordonner l'équipe des professeurs et des formateurs, ainsi qu'à gérer les programmes de formation.

T'as dû en recevoir, des blagues sur ton nom, pas vrai?
Oui, il y a souvent des blagues du genre *"Ah, je t'ai vu hier soir à la télé!"*, mais rien de bien gênant. En tout cas, l'avantage, c'est qu'on se souvient facilement de mon nom. Une fois, un livreur m'a même demandé s'il pouvait prendre un selfie avec moi.

À quoi tu bats William Gallas, selon toi?
Au nombre d'enfants! J'ai vu sur Wikipédia qu'il en avait quatre. Alors c'est moi qui gagne, parce que j'en ai cinq.



SO ÉQUIPÉ

EN PARTENARIAT AVEC 

COMMENT BIEN CHOISIR SES CHAUSSURES DE FOOTBALL?

Après un été à jouer au football sur la plage ou dans un jardin, c'est l'heure de retrouver les terrains avec ton club de football. Alors oui, au début, tu vas surtout courir dans les bois et autour du stade, mais tu vas très vite toucher le ballon. Proposées par GO SPORT, ces deux chaussures de football vont te permettre de bien choisir ton camp pour écraser tes adversaires.

LA NEMEZIZ .4 FXG

Chaussures de football moulées
Tailles disponibles: du 28 au 38
(Modèle adulte du 39 ⅓ au 47 ⅓)

39,99€



C'EST QUOI?

Une chaussure de football moulée idéale pour les terrains en herbe. Grâce à la tige synthétique douce qui s'adapte à la forme du pied et à la languette mono-flexible qui offre un ajustement verrouillable, ton pied sera aussi bien tenu que dans des baskets et aussi à l'aise que dans des pantoufles. Ajoute à cela la semelle extérieure optimisée pour une puissance explosive, et tu n'auras aucun mal à faire trembler les filets adverses.

POURQUOI ELLE EST INDISPENSABLE?

Parce que Lionel Messi est un adepte de la Nemeziz. Et si tu veux, comme lui, effacer tes adversaires à base de crochets, petits ponts et roulettes, mieux vaut avoir la même paire de chaussures que le nouvel attaquant du Paris Saint-Germain. Et le même talent. Mais ça, c'est un peu plus dur à trouver.

TROIS SITUATIONS OÙ TU SERAS BIEN CONTENT DE LES AVOIR:

1. Quand la pluie s'abattra sur la pelouse et que tes chaussures moulées t'empêcheront de glisser et te permettront, malgré la météo, de faire parler ta technique.
2. Quand tu auras un penalty à tirer et que tu pourras profiter de l'adhérence et de la semelle extérieure pour envoyer une mine en pleine lucarne. Comme Roberto Firmino.
3. Quand ton adversaire t'aura humilié à deux reprises et que tu voudras te venger en lui montrant l'efficacité de tes crampons moulés.

LA NEMEZIZ .4 TF

Chaussures de football stabilisées
Tailles disponibles: du 28 au 38
(Modèle adulte du 39 ⅓ au 47 ⅓)

39,99€



C'EST QUOI?

Une chaussure de football stabilisée idéale pour les terrains synthétiques. Là aussi, la tige synthétique souple et la languette unique stabilisante t'offrent un maintien parfait de ton pied à chaque mouvement. Et avec les couleurs bleue et jaune de la chaussure, tu pourras alors passer pour un vrai Brésilien lorsque tu dribbleras un adversaire.

POURQUOI ELLE EST INDISPENSABLE?

Parce que lorsque tu arriveras au stade du club adverse et que tu découvriras avec surprise que le terrain est un synthétique, tu seras très heureux d'avoir ta paire de stabilisées dans ton sac. Et puis, Lionel Messi est aussi agile dans les petits espaces sur du gazon naturel que sur le synthétique. Et la Nemeziz n'y est pas étrangère.

TROIS SITUATIONS OÙ TU SERAS BIEN CONTENT DE LES AVOIR:

1. Quand le club de football dans lequel tu t'es inscrit possède un terrain synthétique sur lequel tu effectueras les entraînements et/ou les matchs.
2. Quand tu voudras mettre le défenseur adverse sur les fesses après un crochet avant de propulser le cuir au fond des filets. Comme *la Pulga* avec Jérôme Boateng.
3. Quand tu voudras humilier tes potes au city stade sans abîmer tes nouvelles baskets.

LIGUE DES CHAMPIO

2021-2022 LA GUERR



...ONS
...E DES ÉTOILES

Chaque année, c'est l'objectif affiché des plus grandes écuries européennes: remporter la Ligue des champions. L'an dernier, à la surprise générale, c'est le Chelsea de Thomas Tuchel qui s'est imposé, en battant Manchester City dans une finale 100% anglaise. Renforcés par l'arrivée de Romelu Lukaku, les Blues tenteront de conserver leur couronne, mais la tâche s'avère compliquée.

En effet, le PSG a mis les petits plats dans les grands pour, enfin, décrocher sa première C1. Les arrivées de Leo Messi, Sergio Ramos et Georginio Wijnaldum, vainqueurs de huit Ligue des champions à eux trois (!) vont dans ce sens. Ajoutez à ces recrues Gianluigi Donnarumma, vainqueur de l'Euro cet été avec l'Italie, et d'Achraf Hakimi, champion d'Italie avec l'Inter, et vous obtenez un Paris qui n'a jamais été aussi bouillant pour gagner cette Ligue des champions.

Mais comme toujours, le chemin sera parsemé d'embûches, et les prétendants à la couronne sont, eux aussi, bien armés. Manchester City s'est renforcé avec l'arrivée de Jack Grealish, l'Atlético de Diego Simeone a conservé le même effectif en y ajoutant Rodrigo de Paul, la Juventus a récupéré le champion d'Europe Manuel Locatelli, mais a perdu Cristiano Ronaldo, de retour à Manchester United, le Bayern reste le Bayern, le Real d'Ancelotti peut compter sur un Benzema dans la forme de sa vie et le Barça sur un Memphis Depay qui portera l'héritage de Messi sur ses épaules. Il faudra également compter sur l'Atalanta de Gasperini et l'Inter de Simone Inzaghi, sur le Borussia Dortmund de Haaland, et même, pourquoi pas, sur le LOSC champion de France?

Le nouvel épisode de cette guerre des étoiles débute le 14 septembre. Préparez le pop-corn, et suivez ce guide pour ne rien louper.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB.
PHOTOS: ICON SPORT



Paris veut passer du rêve à la réalité

Le mercato XXL du Paris Saint-Germain, sublimé par l'arrivée phénoménale de Lionel Messi début août, le place naturellement parmi les favoris absolus au titre de champion d'Europe cette saison. Un objectif devenu obsession depuis dix ans pour le club de la capitale. Cette année, avec une équipe plus forte sur le papier qu'elle ne l'a jamais été, c'est peut-être l'opportunité ou jamais pour Paris de réaliser son plus grand rêve.

PAR ALEXANDRE AFLALO



Pochettino n'a pas vraiment le droit à l'erreur.
Une élimination prématurée en Europe pourrait être difficile à justifier.

Qu'est-ce qui n'a pas encore été dit, écrit, pensé, fantasmé sur le mercato estival du PSG? Pas grand-chose. Après une saison bien terne soldée par un titre de champion de France abandonné au LOSC, il faut dire que les dirigeants du Paris Saint-Germain ont frappé fort.
Le 15 août au Parc des Princes, la présentation en grande pompe des recrues de l'été avait des airs de rassemblement des Avengers. De gauche à droite, alignés dans une prestigieuse brochette: Achraf Hakimi, l'un des meilleurs latéraux du monde ; Georginio Wijnaldum, champion d'Europe et d'Angleterre avec Liverpool, capitaine des Pays-Bas ; Gianluigi Donnarumma, gardien prodige de l'AC Milan, meilleur joueur de l'Euro 2021 remporté avec l'Italie ; Sergio Ramos, légende vivante du football, quadruple vainqueur de la C1, capitaine du grand Real Madrid ; et surtout Lionel Messi, dont l'immensité n'a même plus besoin de mots pour être décrite.
Cinq joueurs qui peuvent prétendre sans forcer à une place de titulaire dans une équipe du PSG qui devrait donc être complètement métamorphosée cette saison. Après plusieurs mercatos estivaux étroitement surveillés par l'UEFA et son fair-play financier, les Parisiens ont enfin eu les coudées franches pour se renforcer au rayon prestige. Paris n'a pas seulement recruté des joueurs pour faire le nombre. Il a recruté des pointures, des leaders, des talents, des expériences qui ne doivent tous servir qu'un seul but: permettre au



Les Parisiens vont devoir se montrer soudés s'ils veulent concrétiser leurs objectifs.

club de remporter sa toute première Ligue des champions. *"On sait à quel point la C1 est difficile, le PSG le sait très bien*, admettait Leo Messi le jour de sa présentation devant la presse. *Pour la gagner, il faut un groupe uni, fort, comme on sent que l'est celui-ci. J'arrive dans une équipe aboutie. Le club a été proche de gagner la C1 ces dernières années, et je vais faire mon maximum pour aider. Je rêve de pouvoir soulever une nouvelle fois la coupe de la Ligue des champions."* Pour Messi, l'attente dure depuis 2015, et une finale remportée aux côtés de son pote Neymar, qu'il retrouve à Paris, face à la Juve. Pour Paris, l'attente dure depuis sa fondation en 1970, et s'est faite d'autant plus pressante ces dix dernières années, avec l'arrivée du Qatar à la tête du club.

Mais comme l'a bien dit Messi, Paris sait à quel point remporter la Ligue des champions est difficile. Notamment parce qu'il en est très proche depuis deux ans. Deux dernières éditions qui ont vu le club de la capitale toucher son rêve du doigt, en atteignant d'abord la finale lors de la drôle de cuvée 2020, puis les demi-finales la saison dernière après avoir récolté sur sa route les scalps du FC Barcelone et du Bayern Munich. Si Paris est tombé à chaque fois contre plus fort que lui (le Bayern en 2020, puis Manchester City), ce sont deux échecs dont Paris a appris. Habitué à se faire sortir en huitièmes de finale ces dernières années, généralement avec le supplément humiliation, Paris est aujourd'hui plus mature, confiant sur la scène européenne. Mentalement, Paris a passé un cap que ses faiblesses sportives l'empêchaient encore de capitaliser en allant chercher cette coupe aux grandes oreilles. Des faiblesses qu'il a gommées cet été avec son mercato cinq étoiles. Entre la confiance acquise d'un prétendant légitime au titre et désormais l'effectif qui va avec, Paris semble (enfin) avoir réuni les ingrédients d'un futur sacre.

Mais empiler les talents ne suffit pas. *"Il faut aussi un peu de chance*, temporisait toujours Messi, qui a enchaîné les désastres en C1 ces dernières années avec Barcelone. *Ce n'est pas toujours la meilleure équipe qui gagne."* Avec son attaque flamboyante Messi-Neymar-Mbappé, même si les velléités annoncées de départ du Français pourraient n'en faire qu'une association très éphémère, Paris a au moins des arguments pour prétendre à ce statut de "meilleure équipe". Pour le reste, la véritable recette du triomphe est changeante, et bien gardée par les meilleurs cuisiniers du football. Qu'est-ce qui a fait que le Real de Zidane, le Liverpool de Klopp et le Chelsea de Tuchel y sont tous arrivés, là où Paris échoue? Il faudra se mettre aux fourneaux pour le découvrir. ⚽

LE JOUEUR À SUIVRE: ACHRAF HAKIMI

C'est peut-être le moins prestigieux des nouveaux Parisiens et, paradoxalement, celui qui a coûté le plus cher au PSG (60 millions d'euros d'indemnité de transfert). Et pour cause: le Marocain Achraf Hakimi représentait une nécessité absolue pour Paris, qui galérait depuis des années avec son poste de latéral droit. Avec Achraf, le PSG s'est offert une pointure, à seulement 22 ans: formé au Real, révélé au Borussia Dortmund et sublimé par Antonio Conte à l'Inter Milan, il a toutes les qualités du latéral moderne, celui auquel on demande beaucoup plus que d'être un simple défenseur. Ses premiers matchs sous le maillot parisien ont déjà montré à quel point il sera indispensable aux Rouge et Bleu, avec sa vitesse, sa qualité de dribble, de centre, de frappe, son activité incessante. Le jour et la nuit par rapport à ses prédécesseurs.



POURQUOI ILS VONT… ENCORE PERDRE EN FINALE

Il serait tentant de croire qu'un mercato de prestige suffirait à guérir la lose du PSG. Après une phase de poules maîtrisée de bout en bout, Paris venge Monaco en sortant le Shakhtar en huitièmes. En quarts, les Parisiens se coltinent le Bayern. Mais comme la saison précédente, les Parisiens viennent à bout de l'ogre bavarois, grâce à des buts de Messi, Neymar et Di Maria. En demies, le Real fait office de casse-croûte pour des Parisiens qui accèdent facilement à la finale. Sur leur route se dresse alors le Barça. La pression est trop forte pour Messi, qui fond en larmes au coup d'envoi. Résultat: les Parisiens balbutient leur football, et se font punir par un but de Memphis Depay. Cette année encore, ils gagneront peut-être l'an prochain.



À force de tourner autour, City va finir par la gagner, cette Ligue des champions.

City, la C1 à tout prix

De plus en plus proche de la coupe aux grandes oreilles, mais jamais vainqueur malgré une équipe surpuissante, le malheureux finaliste de la dernière édition continue de faire de la Ligue des champions sa grande priorité. Pour mener à bien cette périlleuse quête, Manchester City mise encore sur Pep Guardiola, qui a toujours la confiance de son club et qui va de nouveau pouvoir s'appuyer sur de coûteux renforts. Parce qu'en 2021-2022, la C1 doit être pour eux. PAR FLORIAN MANCEAU

Samedi 29 juin 2021, stade du Dragon de Porto. Tête basse, les joueurs de Manchester City ruminent leur défaite. Les larmes coulent, les regrets s'installent, et les pensées ont du mal à se diriger vers l'avenir. Comme chaque année ou presque, ils ne sont pas passés très loin. Mais comme souvent, ils se sont inclinés au moment où ils y croyaient le plus. Cette fois, c'est en finale – tour qu'ils n'avaient encore jamais atteint, jusque-là – que les *Sky Blues* cèdent. La faute à un petit but de Kai Havertz encaissé juste avant la mi-temps devant Chelsea, dont les deux coupes aux grandes oreilles (celle de 2021, donc, qui s'ajoute à celle de 2012) font fantasmer du côté des malheureux perdants. Mais tel un guide persévérant qui ne perd jamais espoir, Pep Guardiola s'empêche d'abdiquer et donne rendez-vous lors de l'édition suivante. *"Mes joueurs ont été incroyables, ça a été une saison exceptionnelle pour nous. On a perdu, mais on va revenir encore plus forts. Les joueurs ont tout tenté, tout donné sur le terrain… Immense respect à eux. Parfois on gagne et parfois on perd, c'est comme ça. On doit apprendre de cette défaite, on doit apprendre pour le futur"*, encourage l'entraîneur couronné roi d'Angleterre à trois reprises, mais auquel la Ligue des champions se refuse depuis son arrivée au Royaume-Uni en 2016. Une C1 qui représente toujours l'objectif numéro un du club, dont l'histoire manque d'une réelle épopée européenne avec la coupe au bout (malgré une Coupe d'Europe des vainqueurs de coupes, récoltée en 1970).

Raison pour laquelle les *Citizens* n'ont pas chômé cet été, en conservant l'ensemble de leurs cadres (hormis Sergio Agüero, en fin de contrat, qui a signé à Barcelone) tout en enrichissant leur effectif. Miser sur la stabilité, continuer à proposer un jeu léché sous les ordres du même coach et dépenser un tas de fric en parallèle pour attirer des recrues bien définies (comme Jack Grealish pour 117 millions d'euros, par exemple): telle est l'intelligente stratégie adoptée par les dirigeants, afin de placer ce groupe talentueux et déjà bien organisé au sommet du continent. Si bien que désormais, City n'a plus d'excuse en cas d'échec. Sur le papier, le champion d'Angleterre dispose en effet d'une des trois meilleures équipes du monde. Avec un gardien de grande classe (Ederson), un défenseur enfin au top niveau (Rúben Dias), des latéraux modernes (João Cancelo, Oleksandr Zinchenko, Benjamin Mendy…), un milieu de terrain hyper armé (Rodri, İlkay Gündoğan, Phil Foden…), un potentiel Ballon d'or (Kevin De Bruyne), des ailiers monstrueux (Raheem Sterling, Bernardo Silva, Riyad Mahrez…) et un collectif parfaitement huilé, Guardiola ne peut se permettre un nouveau revers. Surtout, ses poulains ont accumulé d'énormes doses d'expérience ces dernières années dans une compétition qui en réclame beaucoup et sont maintenant rodés à ce genre d'épreuves. En toute logique, 2022 doit donc être l'année de la consécration pour cette *dream team* qui ne cesse de progresser depuis l'arrivée des Émiratis et de leurs moyens financiers en 2008. Et puisqu'un bolide de cette envergure ne peut être dirigé aussi longtemps par un homme que s'il va plus vite que les autres, l'Espagnol connaît la sanction s'il ne remplit pas sa mission.

C'est l'autre facteur qui pourrait faire défaut autant que faire déjouer Manchester: la pression. Car aujourd'hui, les *Sky Blues* n'ont ni le droit ni le temps de perdre. S'ils peuvent compter sur leur coach pour imaginer de nouvelles combines tactiques et les accompagner dans leur projet, les *Citizens* savent pertinemment que tout le monde les attend au tournant et qu'une épée de Damoclès rôde encore plus près d'eux qu'avant. Comme un symbole, ils porteront en Ligue des champions un maillot avec un numéro floqué d'un style rappelant les chiffres d'un chronomètre. Pour ne pas oublier que le moment est venu, ou qu'il ne (re)viendra peut-être jamais. ⚽

Mine de rien, Pep entame sa sixième saison à la tête de City.



LE JOUEUR À SUIVRE: JACK GREALISH

Cent dix-sept millions d'euros (soit le plus gros transfert de l'histoire de la Premier League), une élégance qui en fait tomber plus d'un et des promesses: depuis qu'il a débarqué à Manchester City par la grande porte et en provenance d'Aston Villa, Jack Grealish représente à lui seul les immenses ambitions à court terme de son nouveau club. Alors, le milieu de terrain au look d'enfer peut-il offrir – ou y contribuer, au moins – le titre aux *Sky Blues* en Ligue des champions dès sa première année? Le défi s'avère particulièrement difficile, avec quelques semaines seulement pour s'adapter au collectif déjà bien huilé de Guardiola, mais il est excitant. Surtout, son entraîneur y croit dur comme fer: *"Il est tellement dangereux lorsqu'il est à proximité de la surface ou dans la zone de vérité… Il a beaucoup de personnalité, et il sera extrêmement important pour nous à l'avenir."* Reste que l'avenir, c'est maintenant.



POURQUOI ILS VONT… SE FAIRE SORTIR PAR BARCELONE

Parce que Sergio Agüero et le destin, tout simplement. Souvent boudé par Guardiola lorsqu'il était à Manchester City, le *Kun* – parti libre en Catalogne – a tout de même une petite revanche à prendre. Et comme le hasard fait bien les choses, la Ligue des champions 2021-2022 va lui offrir l'occasion de se venger. Marchant sur tout le monde jusqu'aux demi-finales où ils rencontrent Barcelone, les *Citizens* sont pourtant donnés largement favoris. Sauf que l'Argentin, de retour de blessure, va entrer dans les cinq dernières minutes au retour pour inscrire la seule réalisation de la double confrontation. Et boum, Pep licencié!

Bayern Munich, nouveau visage, mêmes ambitions

Comme chaque année, le Bayern commencera la compétition comme l'un des favoris au titre. Sous les ordres du jeune Julian Nagelsmann, le champion d'Europe 2020 espère surtout pouvoir conserver sa place dans le gratin. PAR CLÉMENT GAVARD



Le Bayern va prendre un malin plaisir à cuisiner ses adversaires.

Depuis le début des années 2000, il est rare qu'une édition de Ligue des champions débute sans que le nom du Bayern n'apparaisse dans les favoris à la victoire finale. Peu importe les entraîneurs, les joueurs ou le contexte, le *Rekordmeister* reste un gros morceau dont il faut réussir à se débarrasser. La preuve: le club bavarois a atteint sept fois les demi-finales lors des dix dernières éditions, et a remporté deux fois le trophée (2013, 2020). Reste qu'après son triomphe au *Final 8*, le Bayern est tombé dans une double confrontation passionnante contre le PSG (2-3, 1-0) au printemps, ce qui n'est pas acceptable dans le monde impitoyable munichois. Le nonuple champion d'Allemagne en titre n'a encore une fois pas attendu l'été pour trouver le successeur de Flick, un certain Julian Nagelsmann, et entrer dans une nouvelle ère symbolisée par le passage de témoin entre l'emblématique Karl-Heinz Rummenigge et Oliver Kahn à la présidence du directoire.

La mission est excitante pour le jeune technicien de 34 ans, qui s'est offert une première ligne à son palmarès en remportant la Coupe d'Allemagne face à Dortmund en août. Ces trois dernières années, Nagelsmann a découvert les plaisirs de la Ligue des champions avec Hoffenheim, puis le RB Leipzig, se faufilant même dans le dernier carré à l'été 2020 (défaite 3-0 contre le PSG en demi-finales). *"Si je ne gagne rien ici, ce sera de ma faute*, a lâché Nagelsmann. *Je ne me sentirai arrivé et au chaud que lorsque j'aurai gagné des titres. Là, je ferai vraiment partie du Bayern."* Le défi n'effraie pas celui qui a débarqué dans le club de ses rêves, notamment parce qu'il sait qu'il pourra disposer d'un effectif de grande qualité. Si les dirigeants bavarois ne sont pas du genre à multiplier les folies sur le mercato – la recrue estivale majeure est le Français Dayot Upamecano, acheté 42 millions d'euros –, Nagelsmann devrait pouvoir composer avec un secteur offensif très fourni (Lewandowski, Coman, Gnabry, Sané, Müller) et des tauliers sur chaque ligne malgré le départ de David Alaba (Kimmich, Davies, Neuer). La concurrence peut trembler, le Bayern va encore être difficile à bouger. ⚽



LE JOUEUR À SUIVRE: JAMAL MUSIALA

Comme chaque année, tous les regards seront rivés sur Robert Lewandowski, l'inusable *bomber* de 33 ans, mais il faudra également garder un œil sur la pépite allemande Jamal Musiala. Le phénomène de 18 piges s'est fait une place dans le groupe bavarois la saison dernière, brillant notamment contre la Lazio en huitièmes de finale de C1. Milieu offensif axial de formation, l'international allemand est vif, bon dribbleur, et possède une lecture du jeu redoutable. Un cadeau pour Nagelsmann et le Bayern.

POURQUOI ILS VONT... ENCORE SE FAIRE SORTIR PAR LE PSG EN QUARTS

Préparez-vous à un joli copié-collé: une double confrontation à la coule contre l'Atalanta en huitièmes de finale, avec une valise de buts de Robert Lewandowski pour que le Polonais conforte sa troisième place au classement des meilleurs buteurs dans l'histoire du tournoi. Puis, la tuile contre le PSG de Lionel Messi, qui fera de Jérôme Boateng, revenu au club en janvier pour compenser la grave blessure de Süle, sa chose pour se rappeler ses plus belles années. Petite consolation: Eric Maxim Choupo-Moting fera encore trembler les filets parisiens.

Juventus: Vieille Dame, vieilles méthodes

Quatrième de Serie A, éliminée en huitièmes de finale de la C1 la saison dernière, la Juventus a décidé de revenir aux fondamentaux. Andrea Pirlo a été prié de prendre la porte, remplacé par Massimiliano Allegri, qui avait déjà emmené la Vieille Dame en finale de Ligue des champions à deux reprises. PAR ADRIEN CANDAU



Sur le terrain, l'heure n'est plus à la révolution. À l'été 2019, Massimiliano Allegri avait quitté Turin, après un cycle de cinq ans à la tête de l'équipe A. Le Mister comprenait alors qu'il devait laisser la place à des techniciens plus audacieux dans le jeu, au sein d'un club qui affirmait son besoin de se renouveler. Deux ans plus tard, le contexte turinois a successivement lessivé Maurizio Sarri et Andrea Pirlo. Andrea Agnelli, le président *bianconero*, a fini par se rendre à l'évidence: c'est toujours dans les vieux pots que sa Vieille Dame concocte ses meilleures recettes. Fin mai, Max Allegri était donc rappelé pour rafistoler une équipe qui venait d'aligner une 4e place en Serie A et une élimination face à Porto en huitièmes de finale de C1. Celui qui a remporté cinq Scudetti avec les *Bianconeri* revient avec les qualités et les défauts qu'on lui connaît. À savoir, une ingénierie tactique sophistiquée lorsqu'il s'agit d'agencer son équipe dans la phase défensive. Mais aussi, une incapacité chronique à développer un jeu offensif vraiment flamboyant.

C'est d'abord du renforcement de son organisation défensive que le Mister devrait donc s'occuper. À cet effet, Allegri retrouve ses vieux grognards derrière, Leonardo Bonucci et Giorgio Chiellini et découvrira Matthijs de Ligt. Il lui sera aussi demandé de redynamiser un milieu de terrain amorphe. En difficulté lors de l'exercice précédent, Rodrigo Bentancur, Adrien Rabiot, Aaron Ramsey et Arthur ont tous déçu. Pour se renforcer dans l'entrejeu, les Piémontais ont ciblé le milieu central de Sassuolo Manuel Locatelli. La Juve est heureusement bien mieux dotée devant. Cristiano Ronaldo a certes quitté le navire *bianconero* pour rentrer à Manchester, mais la Juve a, en contrepartie, rapatrié Moise Kean, enfant du club. Álvaro Morata s'est arrangé avec le Real Madrid pour prolonger son prêt à Turin, quand Paulo Dybala est parti pour une nouvelle saison dans le Piémont. Federico Chiesa devrait enchaîner les cassages de reins depuis son aile. Probablement pas suffisant pour permettre à la Juve de prétendre à une victoire en C1, mais Allegri et son football à l'ancienne ont déjà prouvé par le passé qu'ils pouvaient tracer le sillon de belles épopées continentales. ⚽



LE JOUEUR À SUIVRE: FEDERICO CHIESA

Sensation italienne de l'Euro, l'ailier *bianconero* devra confirmer les bonnes impressions laissées à l'issue de sa première saison avec la Juve (8 buts, 8 passes décisives en championnat). Allegri a déjà fait savoir qu'il serait l'un des protagonistes majeurs de son onze type: *"C'est un attaquant de grande qualité, qui est surtout excellent dans les un-contre-un. En jouant à droite, il aura l'opportunité de donner le meilleur de lui-même."*

POURQUOI ILS VONT… SE FAIRE ÉLIMINER PAR L'AJAX EN HUITIÈMES

La Vieille Dame va sortir sans gloire de l'épreuve (2-0 pour les Néerlandais, sur l'ensemble de deux matchs), alors que le trio Bentancur-Rabiot-Arthur, incapable de progresser balle au pied, permet aux *Bianconeri* de décrocher un triste record: celui du nombre de passes en retrait décomptées sur une rencontre de Ligue des champions.

L'Atlético, pour reprendre de la hauteur

Champion d'Espagne pour la première fois depuis 2014 au printemps dernier, le club madrilène entend conserver son titre cette saison, mais aussi revoir un dernier carré de C1. Et pourquoi pas? PAR MAXIME BRIGAND



Le retour du public, c'est aussi le retour des coucous aux tribunes.

"*Favori.*" Tout sauf un délire: aussi fou soit-il, l'Atlético a commencé sa saison avec un qualificatif que Diego Simeone exècre accroché aux chevilles. Au fond, comment pourrait-il en être autrement? Le Barça devant apprendre à vivre sans Lionel Messi et le Real à avancer sans l'une des meilleures charnières de l'histoire (Ramos-Varane), la bande du *Cholo*, qui a prolongé son contrat cet été jusqu'en 2024 et commence sa dixième saison sur le banc des *Colchoneros*, semble seule avec ses certitudes en Liga. Mieux: les *Colchoneros* se sont même payé le luxe de sortir le carnet de chèques pour s'offrir le milieu offensif de l'Udinese, Rodrigo de Paul. Avec un effectif complet et un coach en totale fusion avec ses soldats, difficile de ne pas se méfier de l'Atlético, pourtant sorti du plateau la saison dernière sans trop se battre lors des huitièmes de finale face à Chelsea, futur vainqueur de la compétition (0-1, 0-2).

Après avoir réussi à gratter son premier titre de champion d'Espagne depuis 2014, tout l'enjeu pour Simeone est là: ramener son navire voguer sur les mêmes mers qu'au début d'une décennie qui a vu le club madrilène disputer et perdre deux finales de C1 face au rival madrilène (en 2014 et 2016). Pour y parvenir, le technicien argentin a reçu, au-delà de De Paul, un autre cadeau avec l'arrivée de la promesse brésilienne Marcos Paulo et pourrait voir son effectif se solidifier encore davantage après une saison où l'Atlético a appris à jongler entre les masques. Petite alerte: cette saison encore, et peut-être plus encore que la saison dernière, les Matelassiers seront dépendants des états de forme de Marcos Llorente et Luis Suárez (4e meilleur buteur de Liga en 2020-2021), les deux poumons de la machine. Autre espoir, celui de voir João Félix enfin assumer le poids des espoirs placés en lui, après deux premières saisons madrilènes prometteuses, mais pas encore explosives.



LE JOUEUR À SUIVRE: RODRIGO DE PAUL

Difficile de faire boulon plus Simeone-compatible que Rodrigo de Paul, arraché pour 35 millions d'euros à l'Udinese. Tout simplement car le milieu, brillant tout au long de la dernière Copa América qu'il a remportée avec l'Argentine, est un type capable d'élargir la palette de styles de l'Atlético. Joueur vertical, capable de finir dans la surface adverse comme de protéger la sienne, De Paul a fini la dernière saison avec 9 buts et 9 passes décisives au compteur. Bon point, évidemment: le bonhomme ne jure depuis des années que par le football de Diego Simeone et a avoué cet été ressentir *"le même football"* que son entraîneur. Reste désormais à transformer l'excitation en confirmation.

POURQUOI ILS VONT… SE VAUTRER FACE AU REAL

Printemps 2022. Diego Simeone débarque au Bernabéu avec son gang pour défier le Real lors d'un quart de finale retour de Ligue des champions qui s'annonce bouillant après le 1-1 de l'aller. Alors que le Real mène 1-0, Luis Suárez a la balle de prolongation au bout du pied, mais se fait découper par Federico Valverde. La suite? Un mur bien posé et un Real qui assure un court succès suffisant à son bonheur. En sortant du terrain, Carlo Ancelotti claque un clin d'œil à Simeone: *"Tu vois, Diego, c'est ça, avoir des couilles."* Quelle vie.

Chelsea à la défense de son titre

Champion d'Europe surprise en mai dernier, Chelsea entend bien s'appuyer sur son sacre européen pour monter en puissance cette saison. Jeunes joueurs en pleine progression, et arrivée d'un avant-centre XXL en la personne de Romelu Lukaku: les Blues ont tout ce qu'il faut pour défendre leur sacre européen. PAR TOM BINET



Oui, c'est bien Jorginho.

Les sourires de Thomas Tuchel et les siens, le 29 mai sur la pelouse de l'Estádio do Dragão de Porto après leur triomphe face à Manchester City, sont encore dans toutes les têtes à Londres. Quelques mois seulement après avoir accosté en Angleterre, l'entraîneur allemand réussissait déjà son pari. Trois mois plus tard, voilà cette équipe de Chelsea prête à se lancer à nouveau dans la bataille avec l'idée de défendre son bien par tous les moyens. Et ils ne manquent pas. Ce Chelsea dispose d'une force de frappe impressionnante à tous les étages. Son principal atout? Un milieu de terrain où N'Golo Kanté et le désormais vainqueur de l'Euro Jorginho rayonnent depuis de longs mois, parfaitement épaulés par Mateo Kovačić. Son principal défaut? L'absence d'un tueur de sang-froid face au but (le milieu italien a terminé meilleur buteur de l'équipe en championnat avec sept buts l'an passé), gommée par l'arrivée de Romelu Lukaku, revenu faire régner la terreur sur les défenses du Royaume après un exil réussi en Italie.

Arrivé en cours de saison, l'ancien technicien du PSG a de quoi être optimiste à l'entame de sa première saison complète sur les bords de la Tamise. Depuis son arrivée, Chelsea s'est transformé en un véritable coffre-fort: 20 clean sheets en 32 rencontres ; 4 buts seulement encaissés sur l'ensemble de la campagne européenne victorieuse de la saison dernière. Surtout, l'Allemand peut se targuer d'avoir sous ses ordres une équipe particulièrement jeune qui s'est hissée sur le toit de l'Europe dès sa première saison commune. Arrivés il y a tout juste un an, Kai Havertz, Timo Werner et Hakim Ziyech ont eu le temps de s'adapter aux turpitudes du football britannique, bien épaulés par la jeune génération locale, Mason Mount en tête. *"Quelqu'un a-t-il une recette pour faire encore mieux après avoir remporté la Ligue des champions? Personnellement, je ne l'ai pas"*, assurait Tuchel, récemment interrogé sur la difficulté de se maintenir à un tel niveau. Quoi qu'il en soit, tous les ingrédients semblent réunis pour vivre une nouvelle saison réussie à Stamford Bridge. ⚽



LE JOUEUR À SUIVRE: ROMELU LUKAKU

Quinze petites apparitions. Voilà le bilan de Romelu Lukaku sous le maillot de Chelsea avant son retour par la grande porte cet été. Arrivé à Londres en 2011 à tout juste 18 ans, il n'était alors pas parvenu à s'imposer. *"Je n'ai rien à prouver à personne. La seule chose qui me motive, c'est moi-même"*, confiait-il lors de sa présentation. Un come-back qui promet déjà de faire quelques étincelles.

POURQUOI ILS VONT... SORTIR EN QUARTS FACE À CITY

Après un parcours plutôt tranquille jusque dans le grand huit continental, les *Blues* doivent se coltiner City pour un remake de la finale de Ligue des champions de la saison dernière. Mais cette fois-ci, Pep remporte son duel face à Tuchel: un doublé de Kevin de Bruyne dès le match aller devant un Etihad Stadium aux anges plie déjà l'affaire: Chelsea n'ira pas plus loin.


Attention à ne pas sous-estimer Benzema, Bale et leur expérience européenne.

Real Madrid

Quand tu entends Ligue des champions, il y a Real Madrid qui va avec. Sauf que la Maison-Blanche ne fait plus vraiment peur sur la scène européenne malgré une demi-finale de C1 la saison dernière. Il faut dire que les cadres sont de plus en plus vieillissants, que Zinédine Zidane est parti et que la charnière centrale Ramos-Varane n'est plus là. Sauf qu'il ne faut jamais enterrer le Real Madrid. Et encore moins lorsqu'il est coaché par Carlo Ancelotti – qui a remporté l'épreuve à trois reprises en tant qu'entraîneur –, que la défense est articulée autour de David Alaba, que Karim Benzema est dans la forme de sa vie et qu'Eden Hazard semble enfin décidé à lancer sa carrière dans la capitale espagnole. D'autant plus si Kylian Mbappé débarque dans les derniers instants du mercato... Au pire, Florentino Pérez pourra toujours disputer sa Superligue européenne avec le Barça et la Juventus. Son club sera ainsi assuré de finir dans le top 3.

POURQUOI ILS VONT... SE FAIRE SORTIR PAR LE PSG

Après avoir tapé Manchester United en huitièmes et l'Atlético en quarts, le Real retrouve le PSG en demies. Malgré un doublé de Karim Benzema et un CSC de Kylian Mbappé, désireux de faire plaisir à son futur employeur, le Real doit abdiquer. La faute à un triplé de Lionel Messi qui compte bien continuer de hanter les supporters du Real, même depuis la France.

FC Barcelone

Dire que le FC Barcelone amorce sa dix-huitième campagne de Ligue des champions consécutive dans un climat très perturbé est un doux euphémisme. Orphelins de Lionel Messi, limités dans leur recrutement et criblés de dettes, les *Blaugrana* sont à un tournant de leur histoire et avancent dans le brouillard au moment de retrouver la coupe aux grandes oreilles qu'ils n'ont plus soulevée depuis 2015. Balayé par le Paris Saint-Germain dès les huitièmes de finale l'an passé (1-4, 1-1), son plus mauvais parcours depuis la saison 2004-2005, le club catalan n'endosse plus le rôle de favori, et c'est à peine si son statut d'outsider est encore crédible. Ronald Koeman et ses joueurs devront rapidement innover sans la *Pulga* et ses 120 buts en C1 sous le maillot des *Culés* pour éviter une nouvelle humiliation prématurée dans son aventure européenne. Attention, danger en vue.

POURQUOI ILS VONT... LA GAGNER GRÂCE À MEMPHIS DEPAY

Après s'être relancé avec brio à l'Olympique lyonnais, le Néerlandais a enfin réalisé son rêve et rejoint le Barça, un club avec lequel il pourra laisser s'exprimer son talent et son leadership en Ligue des champions. 5 buts en poules, 3 en huitièmes contre le Zénith, 2 en quarts contre l'Ajax, 1 en demies contre City, et 2 en finale contre le PSG. Memphis prodigue.



Memphis le grizzly.



Dzeko et son nouveau maillot.

Inter

Déplumée cet été après le Scudetto décroché en mai dernier, l'Inter doit désormais se reconstruire sous les ordres de Simone Inzaghi, remplaçant désigné d'Antonio Conte. Hakimi (PSG), Lukaku (Chelsea), Candreva (Sampdoria), Politano (Naples) sont partis pour renflouer les caisses du club. Dumfries (PSV), Džeko (AS Rome) et Çalhanoglu (AC Milan) sont arrivés. Alors que Steven Zhang, le président des *Nerazzurri*, a enclenché le plan serrage de ceinture après une saison marquée par de nombreuses pertes économiques, l'effectif de l'Inter s'étoffe petit à petit. Remplaçant numéro 1 de Romelu Lukaku, transféré à Chelsea contre 115 millions d'euros, Edin Džeko accompagnera Lautaro Martinez en pointe dans le 3-5-2 *interista*. S'il est moins efficace ces dernières saisons, le Bosnien va servir de point d'appui à l'Argentin, qui devrait avoir plus de responsabilité cette saison. Éclipsé lors des deux dernières années par Lukaku, Lautaro doit profiter de cette saison pour montrer ce qu'il a dans le ventre.

POURQUOI ILS VONT... SE FAIRE TRAHIR PAR LEURS EX

Placé dans le groupe de la mort avec le PSG, Porto et Wolfsburg, les joueurs de Simone Inzaghi terminent deuxièmes de leur poule en arrachant leur qualification lors de la dernière journée face à Porto. En huitièmes, ils tombent sur le champion d'Europe en titre, Chelsea, qui s'impose 1-0 à Stamford Bridge grâce à Romelu Lukaku, déjà passeur décisif au match aller pour Mateo Kovacic (1-1 à Giuseppe-Meazza).

Manchester United

Dans la lignée d'une saison 2020-2021 aboutie, soldée par une deuxième place en Premier League et une finale de C3 perdue face à Villarreal, Manchester United est de retour en Ligue des champions, après une élimination en phase de groupes la saison passée. Et qu'on se le dise, les *Red Devils* ont été ambitieux à l'intersaison, en recrutant notamment Jadon Sancho pour 85 millions d'euros et Raphaël Varane, arraché au Real Madrid, en échange de 40 millions d'euros. Surtout, les Mancuniens ont réalisé le rêve ultime des supporters, en bouclant en quelques heures le transfert de Cristiano Ronaldo, de retour douze ans après son départ à Madrid. Ces trois-là sont autant de forces vives supplémentaires dans un effectif en constante progression depuis l'arrivée d'Ole Gunnar Solskjær en 2018, et qui comprend déjà quelques beaux atouts, avec Marcus Rashford, Paul Pogba, Bruno Fernandes ou Harry Maguire. De quoi envisager une meilleure performance que lors de l'exercice 2020-2021, en partie parce que l'arrivée du défenseur français pourrait apporter solidité et expérience à une défense fébrile, souvent critiquée par le passé. Fidèle à son plan de jeu, orienté vers la projection rapide grâce à des attaquants supersoniques, Solskjær aura pour objectif de se qualifier enfin en huitièmes... et de définitivement confirmer le retour en grâce d'un club qui n'a plus remporté la C1 depuis 2008. Une époque où son attaquant s'appelait... Cristiano Ronaldo. Retour vers le futur.

POURQUOI ILS VONT... SE PRENDRE UN RETOUR DE KARMA

Porté par un trio Rashford-Sancho-Ronaldo de gala, United termine à la deuxième place de son groupe et se qualifie pour les huitièmes de finale, face au Real Madrid. Un match très attendu par Raphaël Varane et Cristiano Ronaldo... Mais les deux vont se laisser submerger par l'émotion, le défenseur français concède deux penaltys à Bernabéu, tandis que CR7 envoie un péno dans les gradins. United sort par la petite porte.

Une partie du succès de United repose sur l'entente entre ces deux-là.



Atalanta

Depuis qu'elle a goûté à la compétition reine en 2019 pour la première fois, l'Atalanta ne cesse de demander du rab. Stoppé à la dernière en quarts par le PSG et en huitièmes l'an passé par le Real, le club de Bergame est de retour avec un effectif qui aurait dû (une nouvelle fois) être dépouillé, mais qui est pourtant resté quasi intact. Seuls Pierluigi Gollini et Cristian Romero s'en sont allés à Tottenham pour renforcer l'arrière-garde des *Spurs*. À l'inverse, Juan Musso (ex-Udinese) et Merih Demiral ont débarqué pour remplacer numériquement les deux déserteurs et ainsi confirmer la volonté de l'Atalanta de passer la phase de poules une troisième année de suite. Aucun doute là-dessus: après avoir embêté l'Ajax ou Liverpool les années précédentes, la *Dea* est prête à saboter plus d'une grosse cylindrée européenne.

POURQUOI ILS VONT... SE FAIRE MASSACRER PAR LEWANDOWSKI

Tombée dans le groupe E avec Lille, le Borussia Dortmund et le Dynamo Kiev, la formation de Gian Piero Gasperini s'octroie la première place devant la bande à Haaland avec un total de treize points et une seule défaite face aux Dogues (3-1) lors de la dernière journée. Problème: le tirage des huitièmes est terrible et voit le Bayern se dresser sur son chemin. Dès le match aller à Munich, Robert Lewandowski plante un quadruplé et réduit en bouillie les rêves de quarts des Bergamasques. Oui, le foot est cruel. Mais la C1, elle, l'est encore plus.



Luis Muriel.



Fusion!

Liverpool

La période de gloire de Liverpool est-elle définitivement terminée? Après avoir atteint la finale de la Ligue des champions en 2018 et décroché un septième titre la saison suivante, les *Reds* restent sur deux éliminations prématurées face aux clubs madrilènes (l'Atlético de Madrid en huitièmes de finale en 2020 et le Real en quarts l'année dernière), et semblent avoir perdu cet état de grâce qui les rendaient invincibles – ou presque – il y a trois ans. Le trio Firmino-Mané-Salah patine, l'avenir de Jürgen Klopp sur les bords de la Mersey est évoqué depuis plusieurs mois, et la qualification – de justesse – en C1 est due à un sprint final intense en Premier League l'an dernier. Face à l'incapacité de se renouveler et un mercato estival discret où seul le défenseur français Ibrahima Konaté, arraché au RB Leipzig pour 40 millions d'euros, est venu renforcer l'équipe, les *Reds* vont devoir cravacher pour retourner au sommet de l'Europe. Et la tâche s'annonce bien difficile.

POURQUOI ILS VONT... SE PLANTER DÈS LA PHASE DE GROUPES

La perte de vitesse du champion d'Angleterre 2019 ressemble plus à une fin de cycle qu'à un simple passage à vide. Jürgen Klopp a perdu sa formule magique, et l'usure mentale gagne l'esprit du coach allemand et de ses joueurs, alors que les tensions entre Mané et Salah, les deux stars du club, se sont amplifiées au cours de la saison dernière. Autant d'éléments qui vont provoquer une élimination dès le premier tour. Dindon de la farce.



Dortmund

Depuis sa finale perdue en 2013 contre le Bayern Munich, le Borussia Dortmund n'a plus atteint le dernier carré de la Ligue des champions. Cet été, le BVB a encaissé 85 millions d'euros en vendant Jadon Sancho à United, un joli chèque pour un joueur devenu plus qu'irrégulier dans la Ruhr et dont les successeurs sont déjà dans le vestiaire (Reyna, Hazard, Moukoko...). Cela a notamment permis au Borussia d'attirer Gregor Kobel dans ses buts, histoire d'enfin régler les problèmes récurrents de gardien. Comme Sancho ces derniers mois, la plus belle prise du BVB prendra place sur le banc, sauf que c'est normal pour lui, puisqu'on parle de Marco Rose, le nouveau coach du Borussia Dortmund. À 44 ans, le technicien arrive avec une réputation flatteuse après ses bons résultats obtenus à Gladbach, et ses deux titres de champion d'Autriche avec le RB Salzbourg (2018, 2019). Bref, tous les ingrédients sont réunis pour que le Borussia Dortmund redevienne l'épouvantail qui fait trembler les grands en Ligue des champions. D'autant qu'Erling Haaland est toujours là, et que le Norvégien peut à lui seul renverser des montagnes.

POURQUOI ILS VONT... ENCORE SE FAIRE SORTIR PAR CITY

Non, décidément, Dortmund n'arrive pas à franchir la montagne City en Ligue des champions. Déjà, l'an passé, les Noir et Jaune avaient cédé face aux *Citizens*. Rebelotte cette saison, avec une élimination sèche, 0-2, 1-3. Et dire que Haaland avait pourtant inscrit 9 buts en phase de poules...

Halalalalaland.



RB Leipzig

Demi-finaliste en 2020, Leipzig s'est arrêté dès les huitièmes de finale de la C1 la saison passée, éliminé par Liverpool. Ce n'est pas pour autant qu'il faudra écarter le taureau, qui a gardé ses cornes. Certes, une page majeure s'est tournée avec la fin du chapitre Julian Nagelsmann, remplacé sur le banc par l'Américain Jesse Marsch. Certes, le vice-champion d'Allemagne doit repartir sur de nouvelles bases défensives avec les départs d'Ibrahima Konaté et Dayot Upamecano. Mais le club de la Saxe n'est pas resté attentiste, optant pour la solution offensive. Il s'est offert André Silva, auteur de 28 buts en Bundesliga la saison passée, et a attiré la pépite néerlandaise Brian Brobbey (19 ans). Joško Gvardiol (19 ans), Mohamed Simakan (21 ans) et Benjamin Henrichs (24 ans) ont également signé pour étoffer le secteur défensif. Des forces vives qui font du RasenBallsport un outsider crédible.

POURQUOI ILS VONT... SE FAIRE PUNIR PAR TIMO WERNER

S'appuyant sur l'instinct de chasseur de Silva, le RBL semble se diriger vers une qualification facile en huitièmes. Mais lors de la 6e journée, un incroyable concours de circonstances les laisse sur le carreau. En cause, notamment, un triplé de Timo Werner sur la pelouse du PSV, qui élimine Leipzig à la différence de buts. Cruel.



Villarreal CF

On peut finir 7e de Liga et atterrir dans le premier chapeau de la plus belle des compétitions européennes. Ce privilège, Villarreal le doit à son succès surprise en C3 fin mai contre Manchester United. Entré dans le cercle fermé des vainqueurs de coupe d'Europe – la Coupe Intertoto, ça ne compte pas –, le Sous-Marin jaune va désormais devoir assumer ce statut dans la cour des grands, dix ans après sa dernière participation à l'épreuve. Et comptera pour cela sur sa paire de récupérateurs made in France Capoue-Coquelin.
Pronostic: 3e, reversé en C3 pour défendre son titre.

Lille OSC

Titre, Covid et déficit abyssal (près de 100 millions d'euros) obligent, le champion de France aurait dû se faire dépouiller durant l'été. Seuls Maignan, Soumaré et coach Galtier sont finalement partis, mais cela a suffi à gripper momentanément (2 points en 3 journées) une mécanique lilloise si bien huilée avec "Galette". Dur dur, donc, de prédire aux Dogues une deuxième qualif' en huitièmes après celle de 2006-2007. Mais leur place dans le chapeau 1 peut leur laisser espérer une poule abordable. Ce qui ne veut évidemment rien dire avec les clubs français.
Pronostic: 3e, reversé en C3.



FC Porto

Quarts de finale en 2009, 2015, 2019 et 2021, huitièmes de finale en 2005, 2007, 2008, 2010, 2013, 2017 et 2018: non, la victoire du FC Porto dans la compétition en 2004 n'était pas un accident. Monument incontournable de la coupe aux grandes oreilles, les Dragons auront évidemment des arguments pour y enquiquiner leurs adversaires en poule. Et plus si affinités. Assurément l'équipe du chapeau 3 que tout le monde voudra éviter au tirage.
Pronostic: 3e, reversé en C3.

Ajax Amsterdam

Question: que peut-on espérer en Ligue des champions quand notre cible prioritaire, Kamaldeen Sulemana, préfère jouer la Ligue Europa Conférence avec un club français, en l'occurrence Rennes? Sur le papier, pas grand-chose, sauf quand on est l'Ajax, qu'on sort chaque saison des talents à la pelle et qu'on reste sur un quart de Ligue Europa, deux ans après une demie de C1. D'autant que tous les artisans – sauf Lassina Traoré, parti au Shakhtar – du dernier parcours européen et du titre de champion des Pays-Bas sont toujours là. Tant pis pour Sulemana.
Pronostic: Quarts de finale, après avoir sorti la Juve de De Ligt en huitièmes.







VfL Wolfsburg

Un quart de Ligue des champions (2015), plus deux quarts (2010 et 2015) et un huitième de Ligue Europa (2020) lors de ses cinq dernières campagnes continentales: quand Wolfsburg joue l'Europe, c'est rarement pour y faire de la figuration. Le Vieux Continent est prévenu, surtout que le géant néerlandais Wout Weghorst (65 pions en 3 saisons en Allemagne) et les Loups sont déjà chauds en Bundesliga, dont ils (re)squattent le haut du tableau depuis trois ans déjà.
Pronostic: Demi-finales... de C3, évidemment.



AC Milan

Deuxième de Serie A la saison passée, la formation de Zlatan retrouve une place parmi les cadors du championnat italien – 8 ans après son dernier podium – et renoue ainsi avec une C1 qu'elle n'avait plus connue depuis 2013-2014. Le septuple vainqueur de l'épreuve, qui a perdu son passeur Hakan Çalhanoğlu et son portier Gianluigi Donnarumma, mais a notamment récupéré Olivier Giroud et le gardien champion de France Mike Maignan, ne fait plus partie des épouvantails sur la scène européenne. Son décevant huitième de finale de C3 l'an dernier est venu le rappeler.
Pronostic: 3e, reversé en C3.

Séville FC

À chaque fois que les *Blanquirrojos* se présentent en C1, on les voit déjà se faire reverser en Ligue Europa et soulever le trophée au bout. Vainqueur de la "petite" coupe d'Europe à six reprises depuis 2005-2006, dont quatre fois sur la dernière décennie, le club andalou a plus de mal à briller à l'étage supérieur malgré un quart de finale en 2017-2018. Quatrième de Liga en mai derrière les trois "gros" d'Espagne, l'équipe de Julen Lopetegui tentera de faire mieux que son 8e de l'an dernier contre Dortmund (avec Youssef En-Nesyri auteur de six réalisations en poule).
Pronostic: Bah...vainqueur de la C3, comme d'hab.





Club Bruges

Quatre titres de champion en six ans: l'hégémonie de Bruges en Belgique est certaine, depuis quelques années. Pour autant, les *Blauw en Zwart*, cadors européens dans les années 1970, restent aujourd'hui un petit poucet en Europe (à l'image du 5-0 encaissé à domicile face au PSG il y a deux ans), même s'ils avaient réussi à dominer deux fois le Zénith et à accrocher la Lazio à l'aller et au retour l'an passé en poule, terminant même à une barre transversale de la qualif'.
Pronostic: 4e et éliminé.



Sporting CP

Champion du Portugal (avec 85 points) pour la première fois depuis 2002, le Sporting de Pedro Gonçalves (meilleur buteur du championnat en 2020-2021 avec 23 buts) tient sa génération dorée après une fin de décennie pourtant compliquée en interne. Peu habitué à aller au-delà de la phase de groupes en C1, une compétition qu'il n'avait d'ailleurs plus vue depuis 2018, le club lisboète (emmené par le jeune entraîneur Rúben Amorim, 36 ans) profite de son statut de roi de son pays pour hériter, sur le papier, d'un groupe plus clément que ces dernières années.
Pronostic: 4e et éliminé.

Zénith Saint-Pétersbourg

Triple champion en titre, le Zénith règne sur la Russie. Mais depuis ses trois huitièmes de finale perdus face au Benfica Lisbonne (2012 et 2016) et au Borussia Dortmund (2014), le vainqueur de la C3 2008 a du mal à remonter à la surface, oscillant entre des parcours décevants en Ligue Europa et, récemment, des quatrièmes places de groupe en Ligue des champions (2019-2020 et 2020-2021, la dernière avec un seul point glané). Pour remédier à cela, les Zénitiens comptent dans leur rang les deux meilleurs buteurs du dernier championnat, l'inébranlable Artem Dzyuba et l'Iranien Sardar Azmoun. Attention surprise.
Pronostic: Huitièmes de finale, éliminé par le Barça.





Varane et ses beaux souliers.

MERCATO: L'HEURE DE RAISON?

Malgré quelques gros coups, notamment du côté de la Premier League, les dépenses sur ce marché des transferts 2021 ont été en baisse partout en Europe. La faute à un contexte économique en berne après un an et demi de Covid-19, forçant les clubs à se tourner vers des recrues en fin de contrat ou à multiplier les prêts. Ce qui n'a pas empêché le PSG de s'offrir un été de toutes les folies avec cinq arrivées XXL, Lionel Messi en tête.

PAR TOM BINET ET STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT

Top départ! Le 1er juillet dernier, alors que se profilent les quarts de finale de l'Euro, le mercato estival ouvre enfin ses portes. C'est parti pour deux mois de coups de bluff, de poker menteur et de prises de bec pour savoir qui fera la meilleure affaire pour renforcer son effectif. Le jour même, plusieurs centaines de transferts sont déjà homologués, entre les retours de prêt, les options d'achat plus ou moins obligatoires ou les deals négociés il y a déjà bien longtemps. Le premier gros coup de l'été? Il va falloir patienter encore un peu. En cette saison post-Covid, après notamment une saison complète sans public dans les stades, l'heure est plutôt à attendre les bonnes affaires.



Manuel Locatelli et sa classe devraient faire beaucoup de bien au milieu de la Juve.

Voici venu le temps des transferts gratuits

En réalité, les premiers gros noms à bouger sont des transferts gratuits. Joueurs arrivés en fin de contrat au 30 juin et attractifs sur le marché, Wijnaldum, Agüero ou encore Depay ont l'embarras du choix. À ce petit jeu-là, le PSG et le Barça se livrent, déjà, un joli duel. Notamment pour le milieu de terrain néerlandais, qui optera finalement pour notre belle Ligue 1. Suivront toute une ribambelle de noms plus prestigieux les uns que les autres, de Ramos à Donnarumma, en passant par David Alaba ou Eric Garcia. La Ligue 1 n'échappe pas à un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur, avec comme exemples les arrivées de Mamadou Sakho à Montpellier ou Kevin Gameiro à Strasbourg.

Simple effet de mode ou véritable tendance partie pour durer? Dans un contexte économique rendu particulièrement difficile par la Covid, les clubs se tournent de plus en plus vers de telles opportunités.



Les plus grands joueurs eux-mêmes sont concernés, et le plus gros transfert de l'été n'est autre que celui de Lionel Messi parti… libre du Barça. Les débuts d'une sorte de *free agency* à la sauce NBA, où chaque été un lot de joueurs arrivent au terme de leur engagement avant d'aller sonder le marché? À voir l'entêtement de Kylian Mbappé à ne pas prolonger son contrat avec le Paris Saint-Germain pour rester maître de son destin dans un an, rien n'interdit de l'imaginer.

La Premier League, l'arbre et la forêt

Pendant ce temps-là de l'autre côté de la Manche, les dépenses ont une nouvelle fois été importantes, dépassant le milliard d'euros. Avec au passage un record – puisqu'il en faut bien un quand même – venu sans grande surprise de Manchester City, qui a fait du *golden boy* Jack Grealish le joueur le plus cher de l'histoire de son championnat, à hauteur d'environ 117 millions d'euros. Chelsea a suivi en cassant sa tirelire pour rapatrier Lukaku au bercail, Arsenal a tenté de combler son retard en jetant l'argent par les fenêtres, tandis que Manchester United s'offrait deux nouveaux jouets nommés Sancho et Varane, ainsi qu'un joujou vintage baptisé Cristiano Ronaldo, pour le plus grand bonheur d'Ole Gunnar Solskjær: *"Le club a montré de l'ambition en recrutant l'un des attaquants les plus excitants du football mondial et l'un des défenseurs les plus respectés et qui a le plus gagné*", confiait le Norvégien fin juillet. Pas étonnant d'ailleurs de retrouver cinq clubs britanniques aux cinq premières places des équipes les plus dispendieuses de l'année, Aston Villa profitant du départ de Grealish pour compléter la compagnie.

Sur le continent en revanche, l'ambiance était plutôt à la soupe à la grimace. Une dégringolade affolante en Liga, passée de 1,5 milliard d'euros d'achats il y a deux ans

"Il y a toujours des surprises. Nous devons rester attentifs aux opportunités."

Mauricio Pochettino

à moins de 200 millions au 23 août 2021. Le tout en regardant une à une ses plus belles têtes d'affiche s'envoler vers d'autres cieux. Ramos? Parti. Messi? Disparu. Varane? Envolé. Martin Ødegaard? Vendu. Mais que Javier Tebas et ses amis se rassurent: cette baisse des montants des transferts n'aura pas été un cas isolé. Niveau balance des transactions, seule la Bundesliga est parvenue à être bénéficiaire, avec quelque 50 millions d'excédents. Le bon élève de l'Europe.

En Ligue 1, le PSG et les autres

"Le club travaille en toute discrétion, réalisant de bonnes choses. À la fin du mercato, nous verrons qui seront les nouveaux joueurs, s'il y en a. Il y a toujours des surprises. Nous devons rester attentifs aux opportunités." Nous sommes fin juillet, et Mauricio Pochettino explique dans les colonnes du *Parisien* que le mercato des vice-champions de France, déjà impressionnant, n'est pas terminé. À peine deux semaines plus tard, l'opportunité espérée se présente: Lionel Messi débarque au pied de la tour Eiffel! Quatre ans après le double coup Neymar-Kylian Mbappé, le club de la capitale a connu un nouvel été de toutes les folies. Hakimi, Wijnaldum, Ramos, Donnarumma et donc le sextuple Ballon d'or argentin, la liste de courses a de quoi faire frissonner.

Pendant ce temps, le reste du championnat tentait tant bien que mal d'exister, malgré le contexte et une balance commerciale également en berne: 310 millions d'euros de dépenses au 23 août contre 461 la saison dernière. Pablo Longoria a pourtant lancé une course à l'armement depuis la Canebière à grands renforts de prêts (Ünder, Lopez, Guendouzi, Saliba) et d'opérations malignes (Luan Peres, Konrad de la Fuente). Un peu plus à l'est, Christophe Galtier s'est posé à Nice avec quelques ambitions (Kluivert, Stengs, Lemina, Bard, Delort). En revanche, l'été est resté très calme à Lyon jusqu'aux arrivées d'Emerson et Shaqiri, pendant que Monaco et Lille, généralement enclins à se jeter sur la moindre pépite affriolante, apprenaient doucement la sagesse. Dur d'être un champion de France en titre chassé par un PSG vexé d'avoir perdu sa couronne. ⚽

ILS ONT FAIT UN GROS MERCATO

Le Paris Saint-Germain est probablement le club qui a réalisé le meilleur mercato en Europe cet été. Mais il n'est pas le seul à pouvoir se réjouir, puisque Manchester United, l'Atlético de Madrid et dans une moindre mesure l'Olympique de Marseille ont aussi assuré du point de vue des transferts.

ILS ONT FOIRÉ LEUR MERCATO

Gagner un titre n'est pas forcément annonciateur d'un joli mercato. Et le LOSC et l'Inter Milan en sont la preuve, puisque les deux clubs, en galère financièrement, se sont fait piller sans pour autant combler les pertes humaines. Idem pour le Real Madrid qui n'a pourtant, lui, pas remporté le titre la saison dernière.

Pablo Longaria n'en finit plus de rénover l'OM.



TOP 5 CHAMPIONNATS

LIGUE 1

LIONEL MESSI: Barcelone → Paris Saint-Germain (gratuit)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que c'est Messi. Et en plus, c'est gratuit. Enfin, si l'on oublie la prime à la signature et le salaire de 41 millions d'euros par an.

JUSTIN KLUIVERT: AS Roma → OGC Nice (prêt avec option d'achat)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que Justin ne pourra pas faire pire que le passage en France de son père.

GERSON: Flamengo → Olympique de Marseille (18 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que Luiz Gustavo a prouvé que les Brésiliens pouvaient aussi réussir à Marseille.

XHERDAN SHAQIRI: Liverpool → Olympique lyonnais (6 millions d'euros +5 de bonus)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que c'est l'assurance de remporter le trophée du plus beau but de la saison.

KAMALDEEN SULEMANA: Nordsjælland → Stade rennais (15 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce qu'une fois Doku vendu 50 millions au mercato hivernal, son remplaçant sera déjà là.

AUTRES TRANSFERTS SEXY: **Mamadou Sakho** (Montpellier), **Amadou Onana** (Lille), **Kevin Gameiro** (Strasbourg), **Myron Boadu** (Monaco), **Timothée Pembélé** (Bordeaux).

LIGA

DAVID ALABA: Bayern Munich → Real Madrid (gratuit)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce qu'il fallait bien remplacer Sergio Ramos et Raphaël Varane.

MEMPHIS DEPAY: Olympique lyonnais → FC Barcelone (gratuit)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce qu'il fallait, avant même le départ de Messi, du sang neuf à Barcelone

RODRIGO DE PAUL: Udinese → Atlético de Madrid (35 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que De Paul est fait pour jouer sous les ordres de Diego Simeone.

BOULAYE DIA: Stade de Reims → Villarreal (12 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce qu'il a déjà collé un triplé au Montpellier de Hilton et Congré, ce ne sont pas les défenseurs de Liga qui vont l'effrayer.

ERIK LAMELA: Tottenham → FC Séville (échangé contre Bryan Gil)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que si tu demandes à Erik de mettre la balle sur la tête des attaquants, Erik Lamela.

AUTRES TRANSFERTS SEXY: **Dario Benedetto** (Elche), **Roberto Soldado** (Levante), **Alexander Sørloth** (Real Sociedad), **Ante Budimir** (Osasuna), **Carles Aleñá** (Getafe).

PREMIER LEAGUE

ROMELU LUKAKU: Inter Milan → Chelsea (115 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce qu'en un match, il a déjà fait mieux que lors de son premier passage, où il n'avait pas inscrit le moindre pion en 15 apparitions.

JACK GREALISH: Aston Villa → Manchester City (117 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que Gareth Southgate n'est pas le coach de Manchester City.

JADON SANCHO: Borussia Dortmund → Jadon Sancho (85 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que Gareth Southgate n'est pas le coach de Manchester United.

MARTIN ØDEGAARD: Real Madrid → Arsenal (35 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que c'est toujours mieux que de lâcher 58 millions sur Ben White.

IBRAHIMA KONATÉ: RB Leipzig → Liverpool (40 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que Liverpool était prêt à tout pour recruter un défenseur central, même à prendre Duje Caleta-Car.

AUTRES TRANSFERTS SEXY: **Leon Bailey** (Aston Villa), **Jannik Vestergaard** (Leicester), **Junior Firpo** (Leeds), **Francisco Trincão** (Wolverhampton), **Bryan Gil** (Tottenham), **Cristiano Ronaldo** (Manchester United)

SERIE A

MANUEL LOCATELLI: Sassuolo → Juventus (prêt avec obligation d'achat)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que la Juventus avait besoin d'un milieu de terrain technique.

MIKE MAIGNAN: Lille → AC Milan (13 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce qu'aucun gardien des cinq grands championnats européens n'a, la saison dernière, réalisé plus de clean-sheets que lui.

TAMMY ABRAHAM: Chelsea → AS Roma (40 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que si Chris Smalling a réussi, imaginez ce que peut faire Tammy Abraham.

DENZEL DUMFRIES: PSV → Inter Milan (12,5 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce qu'il coûte six fois moins cher qu'Hakimi.

PEDRO: AS Roma → Lazio (gratuit)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce qu'il entre déjà dans l'histoire de la Lazio en devenant le cinquième joueur à passer d'un club romain à l'autre. Et le premier depuis 40 ans.

AUTRES TRANSFERTS SEXY: **Merih Demiral** (Atalanta), **Salvatore Sirigu** (Genoa), **Marko Arnautovic** (Bologne), **Nicolás González** (Fiorentina), **Kelvin Amian** (Spezia).

BUNDESLIGA

DAYOT UPAMECANO: RB Leipzig → Bayern Munich (42,5 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que c'est bien pour l'équipe de France qu'il prenne des automatismes avec Benjamin Pavard et Lucas Hernandez.

ANDRÉ SILVA: Eintracht Francfort → RB Leipzig (23 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce que seuls Lewandowski, Messi et Ronaldo ont marqué plus que lui en championnat la saison dernière.

DONYELL MALEN: PSV → Borussia Dortmund (30 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce qu'il faut bien commencer à préparer l'après Haaland.

KEVIN-PRINCE BOATENG: Monza → Hertha Berlin (gratuit)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce qu'il n'y a rien de plus beau que de venir finir sa carrière dans son club formateur.

ODILON KOSSOUNOU: FC Bruges → Bayer Leverkusen (23 millions d'euros)
Pourquoi c'est une bonne idée: Parce qu'il va mettre Lewandowski, Haaland et André Silva dans sa poche, avant de signer à Manchester City.

AUTRES TRANSFERTS SEXY: **Luca Waldschmidt** (Wolfsbourg), **Manu Koné** (Borussia Mönchengladbach), **Sebastian Rudy** (Hoffenheim), **Jesper Lindström** (Francfort), **Enzo Millot** (Stuttgart).

À Madagascar, la Kintana Football Academy déniche les talents de demain



À Madagascar, les terrains ont beau ne pas être des billards comme le Parc des Princes, à la moindre occasion, les Malgaches s'y ruent pieds nus pour tâter le ballon rond. Conscient de cette passion, Lova Ramisamanana a décidé d'ouvrir la Kintana Football Academy, une école de foot, pour dénicher les talents de demain. Reportage sur place.

PAR LOUISE AUDIBERT, À MADAGASCAR. PHOTOS: RIJASOLO.



Le soleil est déjà haut dans le ciel, en ce samedi matin printanier. Comme toutes les semaines, les petits footballeurs de la Kintana Football Academy, âgés de 9 à 20 ans, se retrouvent pour deux heures d'entraînement. C'est coincé entre les montagnes verdoyantes d'Ambohimanga, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de la capitale Antananarivo, que Lova Ramisamanana a dégotté ce spacieux terrain. Ici, le bruit des moteurs a été remplacé par le chant des oiseaux et la terre battue par de la pelouse fraîchement coupée. "*À Tana* (diminutif d'Antananarivo, NDLR)*, il y a cinq terrains pour deux millions d'habitants, alors j'ai préféré sortir de la ville*", sourit Lova, président du club et ancien candidat à la présidence de la Fédération Malagasy de football. Il s'interrompt un bref instant, remet ses lunettes de soleil en place et reprend: "*Le vrai football, c'est dégueulasse, mais on essaie de se battre pour rendre ça plus beau en mettant celui des gamins de quartier à l'honneur.*" La Kintana Football Academy, lancée par Lova, a accueilli ses premiers licenciés au premier trimestre 2019. Mais dès l'année suivante, même si le nombre d'inscrits avait atteint les cinquante, il a fallu lever le pied. Comme partout sur le globe, la Covid-19 a touché Madagascar, et plus d'un an après le début de la pandémie mondiale, de nombreux enfants sont encore absents. "*Comme les écoles sont fermées, certains parents pensent que nous le sommes aussi*, déplore Tina Lionnel, secrétaire général de la Kintana Football Academy. *D'autres préfèrent carrément rester confinés.*"

"Le vrai football, c'est dégueulasse, mais on essaie de se battre pour rendre ça plus beau en mettant celui des gamins de quartier à l'honneur."
Lova Ramisamanana

Chasubles trop grandes et beach soccer

Répartis en six groupes aux quatre coins du terrain, les quelques participants qui ont répondu présent sont au taquet. Pour s'échauffer, ils démarrent par quelques petits tours de terrain au pas de course ou en pas chassés. Après plusieurs minutes d'exercice cardio, ils se réunissent autour d'Ignace et de Julio Cedric, leurs coachs. Concentrés, les jeunes joueurs boivent littéralement leurs paroles. Une fois les consignes données, le coup de sifflet de début d'exercice retentit. Un retardataire débarque tout essoufflé. "*Il habite de l'autre côté de la ville, et vu la difficile circulation à Tana, ça lui arrive fréquemment*", lâche Tina en lui adressant un regard bienveillant. Le jeune homme pose ses affaires sur un banc et rejoint ses coéquipiers. Perdus dans des chasubles trop grandes, les garçons commencent l'entraînement en se faisant des passes, puis enchaînent par une session de dribbles.



L'heure de l'échauffement.

Les plus talentueux se détachent rapidement du lot. Mamoud, 9 ans, compte parmi ceux-là. Alerte et précis, ce petit format se faufile entre les autres participants et brille par sa technique. Arrivé à l'Académie il y a un an, Mamoud, balle au pied, se régale. *"Je rêve de devenir joueur professionnel à Paris et, pourquoi pas, d'être le nouveau Mbappé"*, rêve-t-il à voix haute. De six ans son aîné, Bartez a commencé à taper dans le ballon rond quand il était encore très jeune. Originaire du Sud de l'île, sa spécialité à lui, c'était plutôt le beach soccer. *"La première fois que j'ai mis des crampons, c'était difficile de jouer et ça me faisait très mal"*, se souvient-il. Neveu de Paulin Voavy, le comeilleur buteur de l'histoire des Baréas (14 buts), Bartez a intégré la Kintana Football Academy sans difficulté, et vit désormais à Antananarivo aux côtés de son oncle.

Payer les frais d'inscription et bien s'entourer

Depuis la magnifique campagne de l'équipe nationale à la CAN 2019 (voir encadré, NDLR), et l'ouverture d'une multitude d'écoles de football, les talents bruts malgaches sont très prisés. Nicolas Dupuis, sélectionneur des Baréas de 2017 à 2021, a d'ailleurs annoncé récemment l'ouverture prochaine de l'Académie nationale sportive de haut niveau avec le soutien d'Andry Rajoelina, le président de la République malgache, preuve de l'engouement général sur l'île.

> "C'est de plus en plus compliqué de trouver des bons joueurs."
> **Lova Ramisamanana**

Dans un tel contexte, il faut donc se battre face à la concurrence. *"C'est de plus en plus compliqué de trouver des bons joueurs"*, regrette Lova. Et tous les moyens sont bons pour dénicher la future pépite. Un parmi tant d'autres: payer les frais d'inscription. De fait, à Madagascar, le salaire moyen est de 50 euros par mois. Avec une telle somme, impossible pour les familles de payer les cotisations mensuelles des écoles de foot, généralement comprises entre 25 000 et 50 000 aryaris (entre 6 et 12 euros). *"Lova pousse pour que les jeunes aient une véritable carrière*, indique Tina. *Comme certains enfants ont une chance de se construire un avenir dans le foot et que l'on croit en eux, on ne leur fait pas payer les frais d'inscription."* Autre flèche à l'arc de Lova: bien s'entourer. Pour mener le projet Kintana à bien, il a ainsi fait appel à Nicolas Santucci, un technicien français réputé passé, entre autres, par la RDC, l'Égypte, le Soudan et la Mauritanie.

Tsito et Doddy, les deux porte-drapeaux

Dès l'ouverture de l'école en mars 2019, des tournois dans les six arrondissements de Tana ont été organisés. Les vainqueurs ont pu repartir avec une certaine somme d'argent et des téléphones portables. Grâce à ces rencontres sportives, les membres de la Kintana Football Academy ont ainsi pu détecter une quinzaine de joueurs en U15 et constituer une sélection pour orchestrer des tournois entre Madagascar et La Réunion. Les rangs du club se

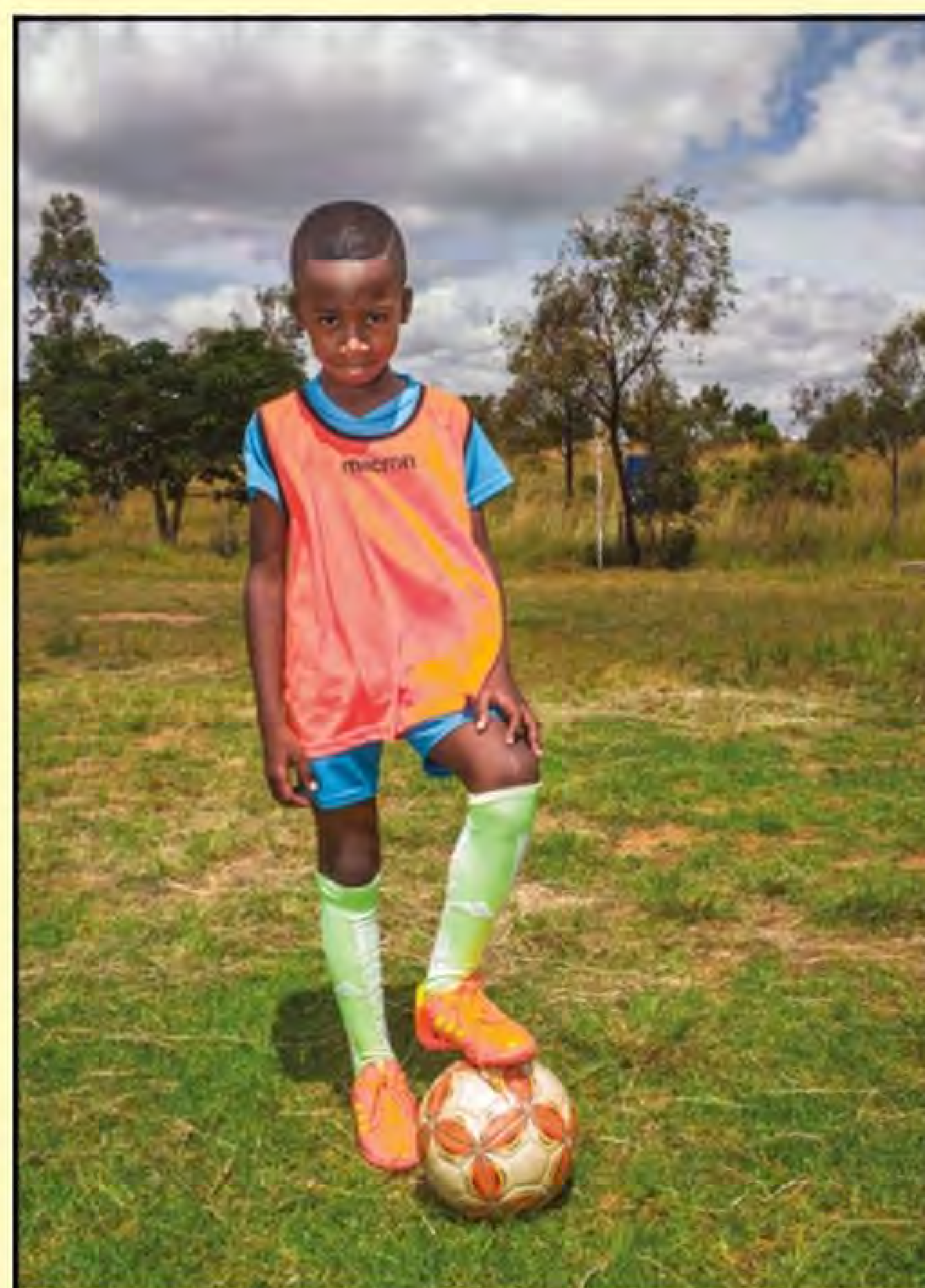
"Les joueurs disposent d'un talent brut grâce aux entraînements de quartier, et il leur suffit de se former pour véritablement exceller."
Lova Ramisamanana

fournissaient tranquillement jusqu'à ce que la pandémie stoppe tout. Loin de se laisser décourager, Lova Ramisamanana a changé de stratégie. À défaut d'avoir de la quantité, il a décidé de miser sur la qualité. *"Pour bien faire tourner notre structure, il faudrait qu'on parvienne à effectuer au moins deux transferts par an"*, précise-t-il. Des envois de joueurs qu'il peut monnayer entre 50 000 et 1 million d'euro.

La Kintana Football Academy compte déjà quelques espoirs prometteurs parmi ses rangs. Tsito Razafindrasata et Doddy Rakotoarisoa ont respectivement 24 et 25 ans. Dès que la situation sanitaire le permettra, ils partiront faire des tests au Portugal, en Espagne, en Angleterre et à Bahrein. *"Tsito a joué contre le Niger pour les matchs de qualification de la CAN 2021 et il avait fait une bonne entrée"*, rembobine Lova. Tout cela permet à la Kintana Football Academy de gagner peu à peu en crédibilité. Pour le plus grand plaisir de Lova, qui ne cache pas sa volonté de créer une économie autour du football malgache. *"Notre ambition, c'est de dénicher les futurs Mohamed Salah*, s'enthousiasme-t-il. *Les joueurs disposent d'un talent brut grâce aux entraînements de quartier, et il leur suffit de se former pour véritablement exceller."*

Sur le terrain d'Ambohimanga Rova, l'entraînement des plus jeunes joueurs se poursuit. *"Oay Letia"* ("Nom de Dieu"), s'écrie, excédé, un garçon en tirant à côté des cages de l'équipe adverse. Il est presque midi, et les jeunes joueurs ne semblent pas vouloir rejoindre les vestiaires installés en plein air. Le coup de sifflet final se fait entendre. Les garçons s'étirent rapidement et rendent les chasubles, laissant apparaître les maillots de leur équipe favorite. Et puis vient le rituel: les joueurs s'applaudissent, s'installent bras dessus, bras dessous, en rond et se mettent à hurler *"Isika, isika, isika no manao azy!"* ("C'est nous, c'est nous, c'est nous qui le faisons"), le slogan du club. Comprendre: c'est nous qui allons écrire notre histoire. Tout un programme.
⚽ **Tous propos recueillis par Louise Audibert**





La CAN 2019 comme point de départ

L'équipe nationale de Madagascar ne s'est encore jamais qualifiée pour la Coupe du monde. En revanche, en 2019, elle s'est invitée pour la première fois dans le tableau de la Coupe d'Afrique des nations. Et le parcours des Baréas a été magique. Après avoir fait match nul en ouverture face à la Guinée (2-2), Madagascar s'impose 1-0 face au Burundi. Mieux, lors de la troisième journée, il réalise le plus bel exploit de son histoire: un succès 2-0 face au Nigeria, trois fois vainqueur de la compétition. Un succès qui lui permet même de terminer en tête de sa poule. En huitièmes de finale, le rêve continue: Madagascar élimine la RD Congo aux tirs au but (2-2, 4 TAB 2). Mais en quarts, la marche est trop haute. Les Malgaches s'inclinent 3-0 face à la Tunisie. Ils seront accueillis comme des héros à leur retour à Antananarivo.

Coach Rabé

L'actuel sélectionneur des Zébus est une vieille connaissance de la Ligue 1. Il s'agit d'Éric Rabésandratana, mythique défenseur du PSG de 1997 à 2001. Âgé de 48 ans, Rabé aura donc la lourde tâche de succéder à Nicolas Dupuis, l'homme des miracles en 2019. Début septembre, il débutera sur le banc de la sélection lors des éliminatoires du Mondial 2022. Dans un groupe composé de la Tanzanie, du Bénin et de la RD Congo, l'objectif affiché est clair: se qualifier pour la Coupe du monde.

CENTRE DE FORMATION

SUR L'ÎLE DE BEAUTÉ, L'UNION FAIT LA CORSE





Ouvert depuis 1999 et labellisé en 2004, le précentre de formation de la Ligue corse permet depuis des décennies d'enrichir les effectifs de clubs professionnels. Notamment ceux de l'île de Beauté, comme Bastia ou l'AC Ajaccio. Avec sa propre organisation, qui se distingue des autres Pôles espoirs français tout en imposant les mêmes exigences.

PAR FLORIAN CADU, À AJACCIO. PHOTOS: KAMIL ZIHNIOGLU

LE CENTRE DE FORMATION EN CHIFFRES

1 terrain extérieur

3 éducateurs à temps plein

24 joueurs de 13 à 15 ans (12 U14 et 12 U15), choisis parmi 450 sélectionnés

100% des jeunes viennent de la région Corse (départements de la Haute-Corse et de la Corse-du-Sud confondus), et ne dorment donc pas tous à l'internat

100% de réussite au brevet des collèges

1 staff médical

1 référent éducatif

Plein milieu de matinée, au Pôle espoirs de la Ligue corse. Le soleil brille, les températures sont à un niveau que Paris n'atteindra jamais et… c'est le calme plat, aux abords du terrain. Pas de ballon envoyé dans un nuage aussi bleu que la mer Méditerranée bordant la ville, pas de bruit de filets qui tremblent, pas de cri de joie, pas de son de crampons qui s'entrechoquent… Parce qu'il fait trop chaud, justement? Non, fausse excuse. Simplement parce que, contrairement à tous les autres Pôles espoirs de France, celui de l'île de Beauté n'accueille pas d'entraînement avant midi. *"Les jeunes sont en cours le matin et tapent la balle tous ensemble l'après-midi, les deux catégories d'âge confondues. C'est une spécificité d'ici, on a un peu plus de flexibilité qu'ailleurs: on ne peut pas avoir la même organisation que sur le continent, puisqu'on est sur une île"*, commence Antoine Pireddu, qui s'éclipse d'une réunion et donc lui aussi sur ses cahiers en temps normal.

Exigences sportives

Antoine Pireddu? Une véritable institution au Centre du sport et de la jeunesse d'Ajaccio, où est hébergé le Pôle. C'est là que l'ancien joueur du Gazélec (avec qui il a connu la deuxième division) dirige la structure, au départ simple centre de préformation pas encore officialisé par la Fédération française de football, depuis… 1999. Preuve que l'expérience ne manque pas pour encadrer chaque année, aux côtés de son adjoint Ghjuvan Rusterucci et du spécialiste des gardiens Dritan Nako, les 24 meilleurs jeunes de Corse âgés de 13 à 15 ans. Et si le temps a passé, avec une labellisation obtenue en 2004, les objectifs sont quasiment restés les mêmes. À savoir: inculquer aux élèves des valeurs, des habitudes et des attitudes garantissant le respect et la tolérance de l'autre, en appuyant énormément sur l'importance de la scolarité et de la connaissance. Sans oublier, évidemment, les exigences sportives pour donner une chance au minifootballeur de développer son talent et pour enrichir les effectifs des clubs – notamment professionnels, en particulier le Sporting Club de Bastia et l'AC Ajaccio – de l'île ou d'ailleurs. *"Si la Corse a actuellement deux clubs en Ligue 2, chose qui a souvent été le cas ces dernières années, alors que l'île est pourtant de petite taille, c'est aussi grâce à son Pôle espoirs!* rappelle le directeur. *Nous nous occupons de tout le travail de préformation, si bien que le petit a ensuite les cartes en main pour performer lorsqu'il débarque dans une entité professionnelle."*

"Si la Corse a actuellement deux clubs en Ligue 2, chose qui a souvent été le cas ces dernières années, alors que l'île est pourtant de petite taille, c'est aussi grâce à son Pôle espoirs!" Antoine Pireddu

"On aime à dire que lorsqu'il sort d'ici, le petit n'est encore excellent en rien, mais prêt à tout", continue Antoine Pireddu. Pour atteindre cette mission, le Pôle s'en remet à des valeurs prônées par un certain





EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE PÔLE

Wahbi Khazri (mobylette de Saint-Étienne, international tunisien)

Claude Gonçalves (exilé en Bulgarie à Ludogorets, après des passages au Portugal et à Troyes)

Matteo & Lisandru Tramoni (frangins de Cagliari, formés à Ajaccio)

Morgane Nicoli (ancienne de Lille, défenseuse à Montpellier)

Christophe Vincent (ex-pensionnaire de Ligue 1 avec Bastia, actuel milieu de Ligue 2 au Sporting)

TROIS CURIOSITÉS SUR LE PÔLE ESPOIR

1. Comme dans les clubs professionnels et en écho aux grandes stars, les jeunes ont l'interdiction de trahir les sponsors de la structure qui les accueille. Des baskets running avec trois bandes blanches aux pieds au moment de l'entraînement? Retour aux vestiaires pour changer de chaussures, avec une virgule cette fois.

2. Les futurs footballeurs n'ont pas non plus le droit d'aller au collège avec les tenues du Pôle, et doivent donc s'y rendre en étant habillés en civil. Pour éviter les éventuelles jalousies, se fondre dans la masse et se mélanger aux autres.

3. Une bêtise au collège = pas d'entraînement pour l'amoureux du ballon rond, que ce soit avec le précentre de formation ou avec son club local.

Johan Cruyff. Pas de mise en concurrence exacerbée, plutôt des principes d'éducation portés à leur paroxysme et un accent placé sur le collectif... tout en faisant passer le message que très peu d'élus auront la possibilité d'écrire une carrière pro. *"C'est l'éducation qui va créer la réussite, comme disait Cruyff. Parce qu'il faut avoir une capacité d'écoute, une capacité d'apprentissage pour s'améliorer.* 'Vous aurez plus de chances d'être avocat ou médecin que footballeur.' *Voilà ce qu'on inculque aux mômes dès les premiers stages, ce qu'on leur répète tout au long de la préformation. Ils sont prévenus, et savent bien que faire de si longues études pour ce genre de métiers n'est pas facile non plus*, résume le patron des lieux. *Le but, ce n'est pas qu'ils marchent sur les autres pour y arriver. Il ne faut pas oublier que le foot constitue un sport collectif, on ne peut pas réussir tout seul quand on a besoin des autres pour parvenir à ses objectifs."* Pas pour rien que des mots-clés comme "Entente", "Sérénité", "Soutien", "Soudés", "Entraide", "Amitié", "Bonne ambiance", "Solidaires" ou encore "Famille" sont affichés sur les murs et entourent un "Cohésion" inscrit en lettres capitales.

Le foot, mais pas que

Au cours de journées assez intenses, planifiées en deux gros temps majeurs – cours le matin dans un collège partenaire situé juste à côté, crampons chaussés l'après-midi avec goûter en récompense –, les jeunes pousses apprennent donc à grandir humainement et à s'ouvrir au monde dans un ancien CREPS. Qui accueille, d'ailleurs, de nombreux autres sportifs en herbe (judo, basket...) leur permettant d'échanger avec des interlocuteurs provenant de différents univers pendant une partie de teqball. Bien encadrés, les membres du Pôle disposent ainsi d'une occasion unique d'exercer leur passion sans être éloignés de leur famille. Habitant tous sur l'île, ils sont en effet très peu à dormir sur place (malgré la présence de chambres disponibles) et retrouvent leur club le week-end pour participer aux matchs de fin de semaine. Ce sont d'ailleurs ces mêmes clubs qui réalisent un premier brassage, et proposent leurs meilleurs éléments lors des premiers stages.

Loin d'être déracinés, les sélectionnés peuvent rêver raisonnablement en









“L’important est qu’ils comprennent le triple projet que nous mettons en place pour eux, dans leur intérêt: un projet sportif, un projet social et un projet scolaire.” Antoine Pireddu

envisageant autre chose que le cuir comme futur… même si Wahbi Khazri, justement né à Ajaccio et symbole de la réussite de la structure, fait figure de modèle au regard de sa trajectoire l’ayant amené en Ligue 1 (Bastia, Bordeaux, Rennes…) et en Premier League (Sunderland). D’autant que son frère Fouad, lui aussi passé par le Pôle, a pu se faire plaisir avec un parcours plus modeste en National. Le foot, donc, mais pas que. Outre les activités périscolaires du mercredi, des créneaux d’aide pour la scolarité sont également mis en place. Parce qu’ici, on ne rigole pas avec les études. En témoignent les propos d’Antoine Pireddu: “*Dès la détection, on s’intéresse aux résultats scolaires. On réclame les bulletins trimestriels des années de 6e et de 5e, pour voir si le gamin a progressé ou régressé. On est très vigilants de ce côté-là, on a besoin de savoir à l’avance si le gosse a besoin d’être aidé. L’important est qu’ils comprennent le triple projet que nous mettons en place pour eux, dans leur intérêt: un projet sportif, un projet social et un projet scolaire.*” Pour ensuite, peut-être, coller des triplés chez les pros. ⚽

TROIS QUESTIONS À… GHJUVAN RUSTERUCCI
Directeur adjoint du Pôle et ancien préparateur physique de l’AC Ajaccio

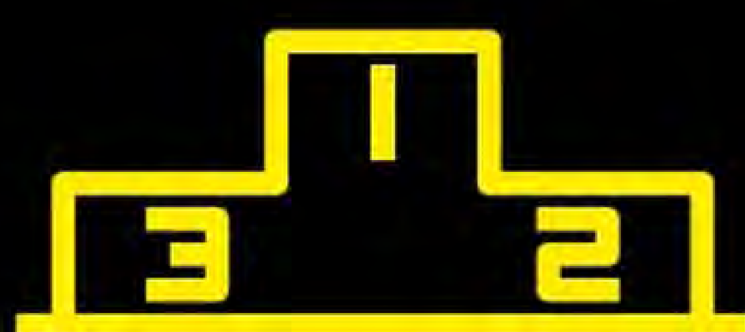
Il semble que les nouvelles technologies prennent une place croissante au sein des Pôles, tu confirmes?
Tout à fait, la FFF a instauré de nouvelles dispositions sur les GPS et sur la vidéo. Montage individualisé, notamment sur les matchs amicaux, tests personnalisés… Le but est que chaque jeune dispose de son propre dossier avec ses propres séquences à la fin de la saison, avec des données récoltées de septembre à juin. Comme ça, en sortant d’ici, ils ont matière à réflexion sur leurs axes d’amélioration. De plus, ça sert aux clubs qui souhaitent les engager: avant même de les connaître, ils ont un peu de recul sur leurs points forts et leurs points faibles.

Est-ce que la vidéo lasse les jeunes, ou sont-ils au contraire demandeurs?
Ils adorent! La vidéo fait partie intégrante de leur génération, ne serait-ce qu’avec leur téléphone qu’ils ont en permanence. Alors, tu penses bien… Quand on filme les oppositions, ils demandent très rapidement à quel moment la vidéo sera disponible sur Youtube pour pouvoir regarder leur performance et observer leur placement.

Vous vous sentez soutenus, financièrement parlant?
Ah ça, la Fédération et la Ligue corse nous gâtent au niveau technologique: on est mieux loti que certains clubs pros! Depuis 2020, on a par exemple un GPS par gamin. Donc lors de chaque entraînement, on accumule les données dont les petits sont très friands. On analyse tout et derrière, on leur apporte des informations complémentaires qui ont un sens. En outre, ça leur permet de comprendre comment utiliser ces données GPS qui sont de plus en plus présentes chez les pros!

Chaque mois, dans *So Foot Club*, quatre pages sont dédiées à l'e-sport (exceptionnellement trois ce mois-ci). Interviews, reportages, portraits, tournois: tout est traité pour ne rien rater de l'actu. Ce mois-ci, Nicolas "Spk" Ducerf, ambassadeur de la team LDLC, explique comment progresser à *Fortnite*, tandis que François "The Coach" Géraud disserte sur le rôle de préparateur mental. Focus, aussi, sur les légendes de l'e-sport français, et sur la victoire de la Team LDLC sur *CSGO* lors de la DreamHack Winter 2014.

PAR CLÉMENT BERNARD. PHOTOS: ICON SPORT / DR / THENOUNPROJECT.COM



RANK

Les légendes de l'e-sport français

Retour sur les plus grands joueurs tricolores qui ont marqué l'histoire par leur talent et leur palmarès.



1. Sébastien "Ceb" Debs – *Dota 2*.
L'Offlaner a tout connu sur le jeu de Valve: jeune espoir, transferts multiples, passage au poste de coach… Mais ce qu'on retient, c'est bien évidemment son doublé unique à The International avec OG.



2. Paul "sOAZ" Boyer – *League of Legends*.
Désormais coach de LDLC OL, sOAZ a marqué de son empreinte la scène *LoL*. La longévité du Top Laner fut incroyable, et ce depuis sa finale aux championnats du monde en 2010.



3. Bruce Grannec – *FIFA & PES*.
The Machine est l'un des pères fondateurs de l'e-sport français. Il peut légitimement être considéré comme le meilleur joueur de l'histoire des simulations sportives, avec des titres mondiaux sur *FIFA* et *PES*.



4. Alexandre "Kaydop" Courant – *Rocket League*.
La star de Vitality n'a pas le temps. Sur ses 4 dernières années: 3 titres de champion du monde et 3 titres de champion d'Europe.



5. Mathieu "ZywOo" Herbaut – *CSGO*.
Encore un autre talent de chez Vitality et qui a tout juste 20 ans. Mais le talent n'attend pas l'âge comme en attestent ses titres HLTV 2019 et 2020, sorte de Ballon d'or sur *CSGO*.



ASTUCES DE PRO

Comment progresser à Fortnite

Ambassadeur de la team LDLC, Nicolas "Spk" Ducerf donne ses conseils pour maîtriser le Battle Royale le plus joué au monde.



1. COMMENT AMÉLIORER SA VISÉE

Pour travailler son *aim*, on peut utiliser l'outil d'entraînement disponible sur Steam, Aim Lab. C'est parfait pour travailler sa précision ou sa vitesse d'exécution. *Fortnite* dispose aussi d'un mode créatif où il existe des *maps* spécifiques pour tester le PM, l'AR ou même le pompe. Mais rien ne remplace l'expérience *in-game*! En jouant, on se rend compte que la décale à droite est très importante, car elle permet de se cacher tout en tirant. C'est un avantage énorme.

2. L'IMPORTANCE FONDAMENTALE DE LA CONSTRUCTION

Savoir construire est indispensable sur *Fortnite*, et la meilleure façon pour s'améliorer rapidement, c'est encore le mode créatif. Beaucoup de joueurs pros sont devenus des monstres sur le jeu comme ça, car tu peux tout faire et te retrouver dans un nombre élevé de situations, contrairement au mode Battle Royale classique. L'importance des constructions est telle qu'elle peut vous coûter la victoire en fin de partie si vous vous barricadez par exemple avec du bois qui ne vous protégera pas si bien, plutôt que d'utiliser des briques ou du fer.

3. APPRENDRE À GÉRER LES DIFFÉRENTES PHASES D'UNE PARTIE

En début de jeu, il faut optimiser par la répétition ce qu'on appelle le *pixel drop*. C'est l'endroit idéal où il faut sauter du bus afin d'atterrir en premier sur l'endroit de la carte que vous avez choisi. Si vous êtes le premier sur les lieux, vous aurez un énorme avantage que ce soit en matière d'armes récoltées ou de vision sur vos adversaires. C'est également important de connaître son *spawn* et d'avoir une stratégie et des rotations si vous jouez en équipe. Vous aurez alors un meilleur *farm* et peut-être vos premiers *kills*. Il faut penser aussi à faire des dégâts à son adversaire, car le jeu a un système qui permet d'enlever des points de vie aux joueurs les plus mauvais dans ce domaine sur une partie qui possède encore trop de monde. Enfin, ce qu'on appelle le *late game* est souvent stressant, car tout va très vite. Il faut garder son sang-froid et avoir une bonne communication en équipe notamment, pour les rotations. *Build* en hauteur et avoir la zone est la clé du jeu.

4. LES CONTENUS À REGARDER POUR PROGRESSER

Je conseille de regarder les chaînes YouTube de Nounours, ancien coach chez GameWard, ou de Ketzon qui jouait l'année dernière chez MCES. Si leurs contenus sont souvent optimisés pour les pros, tous leurs conseils sont utiles pour tous types de joueurs. Regarder les meilleurs pros sur Twitch est également une bonne idée afin d'imiter leur *gameplay*, notamment pour les techniques de *build* ou pour l'*aim*.





E-INTERVIEW

François "The Coach" Géraud

"Les joueurs doivent apprendre à gérer des émotions extrêmes"

Le coaching mental est l'une des disciplines fondamentales pour qu'un pro-gamer puisse donner le meilleur de lui-même en compétition, mais aussi en dehors. The Coach nous éclaire sur cette fonction assez récente dans l'e-sport.

Comment es-tu arrivé dans l'e-sport?
Dans le passé, j'ai exercé de nombreux métiers comme gendarme, hypnothérapeute dans la gestion des émotions et même formateur dans la communication non verbale. Et un jour, je tombe par hasard sur une offre d'emploi pour devenir coach de l'équipe Rainbow 6 Siege d'Oserv. On a fait un test rapidement à la Gamers Assembly où j'ai pu parler à toutes leurs équipes et notamment celle de *Fornite*. Après nos discussions, ils ont réussi à remonter tout le *loser bracket* et à gagner le tournoi. Le coaching mental avait pu faire une différence.

Le coaching mental est-il bien accepté dans l'e-sport?
C'est une vraie problématique en France, mais j'ai aussi pu observer en travaillant avec des structures étrangères que c'était la même chose dans d'autres pays comme l'Angleterre, l'Allemagne ou la Slovaquie. Il y a une sorte de frein, avec beaucoup de personnes qui vont penser qu'avoir un coach mental, c'est une connerie. On est dans une période où ils sont de plus en plus nombreux à comprendre l'intérêt, mais c'est encore sous-utilisé par les structures.

Sur quels genres de problématique peux-tu aider les joueurs pros?
Certains vont être trop focalisés sur leur jeu et vont oublier leur vie personnelle, ce qui va créer un déséquilibre et les affecter émotionnellement. D'autres sont très bons à l'entraînement, mais font un blocage à chaque compétition. Les joueurs se retrouvent souvent dans des situations avec de la tension, du stress ou des émotions extrêmes qu'ils ne savent pas gérer.

Comment t'y prends-tu avec eux?
Au début, j'étais coach mental. Aujourd'hui, je suis devenu coach haute performance afin d'analyser et de trouver toute la charge mentale qui existe dans la vie d'un joueur et rediriger cette énergie vers son objectif réel. Pour prendre une image, au lieu d'avoir des dizaines d'applications sur ton smartphone, tu n'en as qu'une qui marche très bien. En général, j'essaie de voir les joueurs chaque semaine sur plus ou moins d'heures. Tout dépend de leur profil, mais surtout de leurs besoins. Après avoir discuté avec eux, je vais pouvoir leur proposer des axes d'amélioration par rapport à leurs demandes.

Tu es donc également présent pendant et après les compétitions?
Oui. Un exemple: un joueur qui avait du mal à gérer son émotion m'appelle alors qu'il est sur le point de commencer son tournoi. Il était terrorisé, voulait jeter son matériel au sol... En quelques minutes, j'ai su et pu le rebooster en insistant sur son besoin de s'éclater sur son jeu avant de gagner. Il fallait qu'il sorte de son émotion. Et il est reparti du tournoi avec une excellente performance et un *cashprize* de 40 000 euros!



Il existe des spécificités à prendre en compte dans l'e-sport?
Pas vraiment, à part peut-être le fait qu'on soit rarement face à des joueurs professionnels dans le jeu vidéo compétitif. Mais en matière de préparation mentale, il y a peu de différences entre le sport et l'e-sport. Ce sont des humains avec des émotions qui se gèrent de la même manière. On va peut-être aborder la personne d'une manière différente selon son âge et son profil, mais les techniques pour le faire évoluer seront les mêmes.

"Certains vont être trop focalisés sur leur jeu et vont oublier leur vie personnelle, ce qui va créer un déséquilibre et les affecter émotionnellement."



UNE PAGE D'E-STOIRE

DreamHack Winter 2014: le premier major français sur CSGO

Après des années à courir derrière le Graal sur le jeu de Valve, des Français allaient enfin soulever le trophée. Retour sur ce moment fondateur pour la scène tricolore au travers de l'aventure de la Team LDLC.

À la fin des années 1990, deux jeunes développeurs américains allaient créer le FPS *Counter-Strike* basé sur le mythique *Half-Life*. Après les versions 1.6 et Source qui se concurrencent tant au niveau pro qu'amateur, c'est *Global Offensive* qui arrive en 2013 et qui va mettre tout le monde d'accord. Tous les meilleurs joueurs s'y mettent très vite, et un circuit officiel est créé autour des tournois les plus importants baptisés Majors. Sur les trois premières éditions, les équipes suédoises NiP et Fnatic dominent outrageusement malgré une victoire surprise des Polonais de Virtus Pro. Les Français, eux, sont abonnés aux places d'honneur. La tenue de la DreamHack Winter 2014 en Suède laissait présager un gros niveau et une grosse concurrence. La Team LDLC (Happy, shox, SmithZz, NBK et Kioshima), qui avait réussi à atteindre les quarts et les demi-finales lors de deux derniers majors, fait figure de favorite avec Fnatic. Considérées comme des outsiders, les deux autres formations tricolores, Titan et Epsilon, sont quant à elles bannies une semaine avant la compétition, à la suite d'accusations de triche.

Des duels de légende contre les Suédois de Fnatic et NiP

La phase de poules se passe sans soucis avec deux victoires faciles, mais le tirage au sort et les prestations en demi-teinte de Fnatic font que le quart de finale se jouera entre les deux meilleures équipes sur le papier. Ce match est à lui seul un monument de l'histoire de *CSGO* et notamment sur la troisième et dernière manche qui a lieu sur la carte Overpass. Les Français mènent rapidement 13-3 et ne sont donc qu'à 3 manches de la victoire.



C'est à ce moment que les Suédois et leur star olofmeister vont utiliser un bug du jeu qui leur permettra de remporter le match. Quand ils l'apprennent, les Français portent réclamation et après une nuit où les débats font rage sur Internet, l'organisation décide de rejouer la *map*. Mais une nouvelle péripétie vient directement qualifier LDLC: Fnatic déclare tout simplement forfait devant l'ampleur du scandale.

La demi-finale contre les NaVi de Zeus et Guardian va être maîtrisée par les Français qui ne céderont aucune *map*. Place à la finale contre l'autre équipe suédoise et tenante du titre: NiP. On reprend le scénario du quart de finale avec une première carte pour les Français et la seconde pour leurs adversaires sans trop de suspense. Mais la dernière manche, une nouvelle fois sur Overpass, va voir une sublime *remontada* tricolore. Mené 11-4, puis même 15-13 avec deux balles de tournoi à sauver, LDLC va réussir à s'offrir une prolongation. Et il ne faudrait pas attendre longtemps avant de voir les Français triompher et remporter le premier major de leur carrière. Un exploit retentissant, devant un public suédois dépité.

EN CHIFFRES

Numbers Game

Karmine Corp, la structure e-sport française qui incarne l'avenir.



2020 L'année de création de la Karmine Corp par le *streamer* Kamel "Kameto" Kebir, rapidement rejoint par le créateur de contenus Amine "Prime" Mekri.

4 Le nombre d'e-sports sur lesquels est présente la Kcorp: *League of Legends*, *Rocket League*, *TeamFight Tactics* et *Trackmania*.

292 En milliers, le nombre de followers que possède la structure de Kameto et Prime. Parmi les teams e-sport, la KCorp possède d'ailleurs l'une des communautés digitales les plus engagées au monde, notamment sur Twitter.

3500 Le nombre de supporters qui se sont déplacés au palais des congrès de Paris pour le premier match en physique de l'équipe *LoL* contre sa rivale Solary.

300 000 Le pic d'audience sur Twitch lors de la finale des European Masters remportée par la Karmine Corp en mai dernier. Personne n'a fait mieux dans l'e-sport en France.

L'ÉPOPÉE

SOCHAUX 1981: LE RUGISSEMENT EUROPÉEN DES LIONCEAUX

Alors que les Sochaliens n'avaient jamais franchi les 32es de finale de la Coupe de l'UEFA, les coéquipiers de Patrick Revelli et Bernard Genghini se hissent en demi-finales en 1981. Retour sur un parcours remarquable et semé d'embûches. PAR ANALIE SIMON. PHOTOS: ICON SPORT

10 décembre 1980, au stade Auguste-Bonal. Le FC Sochaux-Montbéliard vient de faire tomber l'Eintracht Francfort (2-0), après une défaite 4-2 en Allemagne. Une victoire synonyme de qualification historique pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA et un moment inoubliable, surtout au vu des conditions climatiques de l'époque. *"Le terrain était enneigé, ce n'était pas évident, mais nous nous sommes battus jusqu'au bout"*, se souvient Patrick Revelli, attaquant des Lionceaux. Cette qualification historique pour le top 8, Sochaux est allé la chercher avec les tripes, au point de finir sur les rotules. *"J'avais déjà une crampe au mollet et à la fin du match, j'étais tellement carbo que j'ai eu une crampe à l'autre mollet. Après, je l'ai aussi joué à l'expérience. Quand je suis au sol, j'envoie la balle bien loin, derrière la piste d'athlétisme parce que je savais qu'il n'y avait pas de ramasseurs de balle. Ça fait un peu partie de la légende"*, se souvient le *goleador* du Doubs, auteur d'un doublé ce soir-là.



Il faut dire que très peu de personnes ont cru en cette épopée fantastique, les supporters et les médias français étant focalisés sur les performances du FC Nantes, engagé en C1, et de l'AS Saint-Étienne, en C3. Pourtant, les coéquipiers de Patrick Revelli se sortent des pièges un par un, à commencer par le Servette FC au premier tour. Si les Sochaliens s'imposent à la maison lors du match aller (2-0) grâce à des réalisations de Patrick Jeskowiak et Zvonko Ivezić, les hommes de Jean Fauvergue se font peur en Suisse, mais se qualifient malgré la défaite (2-1) et le but de Bernard Genghini. *"Tous les matchs qu'on a eus depuis le début de cette aventure étaient difficiles"*, se remémore l'attaquant moustachu.

D'indifférents à héroïques

Après avoir sauvé son équipe, le meilleur buteur du FCSM en Coupe d'Europe récidive au tour suivant, en égalisant lors du match aller face à Boavista (2-2) à Bonal. Si ce résultat semble mauvais sur le papier, avec deux pions encaissés à la maison, les Sochaliens vont déjouer tous les pronostics en allant battre les Portugais chez eux, grâce à Tsitso Durkalić. Le petit poucet continue donc sa route vers la gloire sans aucune pression, alors que le club se bat pour le maintien en D1 en parallèle. *"On avait une sacrée équipe, avec de très bons joueurs comme Bernard Genghini, Abdel Djaadaoui et plein d'autres. Personnellement, j'avais connu un quart, une demie et une finale de Ligue des champions avec l'ASSE. Finalement, à part peut-être Genghini qui a fait une belle carrière, les autres n'ont pas*

forcément connu un autre beau parcours européen", soutient Revelli.

Un parcours qui aurait pu tourner au vinaigre dès le quart de finale aller à Francfort, le premier match télévisé des Lionceaux, où Sochaux est mené 4-0 à l'heure de jeu, avant que Bernard Genghini et un CSC de Bruno Pezzey ne maintiennent l'espoir d'un incroyable retour à Bonal. *"Deux buts venus de nulle part. On aurait même pu être menés 5-0, car Francfort touche la barre. Mais on a montré un sursaut d'orgueil et on y a toujours cru."* Un miracle qui a finalement bien lieu en ce 10 décembre 1980, avec ce succès 2-0, juste ce qu'il faut pour se qualifier. *"C'est clairement notre match référence. Personne ne nous attendait là, on était un peu la surprise du chef!"* se souvient l'ancien Stéphanois. Les Lionceaux se débarrassent ensuite du Grasshopper Zürich, vice-champion de Suisse, grâce à une victoire 2-1 à domicile (0-0 à l'aller), et filent dans le dernier carré.



"Francfort, c'est clairement notre match référence. Personne ne nous attendait là, on était un peu la surprise du chef!" Patrick Revelli

La poisse de Djaadaoui

En demi-finales, la tâche s'annonce ardue face à l'AZ'67, leader invaincu du championnat néerlandais, qui vient de gifler Feyenoord (5-2). Les *Kaaskoppen* possédant dans leurs rangs de nombreux internationaux néerlandais (Hovenkamp, Metgod, Kist, Peters) et *"la patte gauche merveilleuse du Danois Nygaard"*, dixit Revelli. Ultra confiante, l'équipe néerlandaise tombe sur un os à Bonal et concède le nul (1-1) face à de valeureux Sochaliens et leur effectif *"pas mal abîmé, un peu cramé, notamment en défense"*, Genghini répondant à Peter Arntz. L'exploit est d'autant plus retentissant que les Sochaliens perdent Abdel Djaadaoui en début de seconde période, victime d'une rupture du tendon d'Achille.



Malgré ce coup du sort, Revelli et les autres n'y voient pas un signe du destin. Ses coéquipiers continuent à se battre pour le roc algérien, surtout qu'il reste un match retour aux Pays-Bas à bien négocier. *"Comme Abdel n'était pas là, le coach a dû bricoler. Zvonko Ivezić a joué en charnière, alors qu'il est milieu défensif. J'ai même joué latéral droit, car on n'avait que deux défenseurs de métier disponibles!"* D'ailleurs, l'inexpérience du Yougoslave va précipiter la chute des Sochaliens, menés 3-1 à dix minutes du terme, puis 3-2 après la réduction du score de Thierry Meyer. *"On perd 3-2 finalement avec quelques erreurs d'arbitrage en leur faveur. Sur le deuxième but de l'AZ, il y a une remise de la main, et en fin de match, l'arbitre oublie de siffler un penalty après une faute sur Thierry Meyer. Sans ça, on faisait 3-3 et on se qualifiait pour la finale. Mais ça aurait été très difficile de battre les Anglais* (Ipswich)*"*, rembobine Revelli. Malgré la défaite, le parcours sochalien



reste inoubliable pour les acteurs, qui *"n'auraient jamais imaginé aller aussi loin. Mais on a toujours cru en notre talent, on avait une belle équipe complémentaire, avec des lignes équilibrées. C'était encore plus beau, car on s'est maintenus en D1 dans les dernières journées, alors que la saison 1979-1980 aurait pu être celle du titre."* Cette épopée fantastique reste à ce jour le meilleur résultat du club du Doubs sur la scène européenne. N'en déplaise à la bande à Teddy Richert et Benoît Pedretti, demi-finaliste de la Coupe Intertoto en 2002.

⚽ Propos de Patrick Revelli recueillis par Analie Simon

JOUEUR DE LÉGENDE

ÁLVARO RECOBA



Álvaro Recoba, c'était la classe, le génie, l'insouciance, le talent. Tout ce que le continent sud-américain pouvait faire de mieux pour illuminer le monde du football. Et durant toute sa carrière, *El Chino* s'est chargé de provoquer des émotions aussi intenses que ses moments de grâce, ou rien ni personne ne pouvait arrêter son pied gauche de velours. PAR FABIEN GÉLINAT. PHOTOS: ICON SPORT / DR

GAUCHER MAGIQUE

La carrière de Recoba a été aussi fantastique que frustrante. Débarqué à l'Inter à l'été 1997, en même temps que Ronaldo, contre un peu moins de quatre millions d'euros, le prodige uruguayen est déjà une pépite à polir après quelques années dans son pays à s'amuser face aux défenses adverses. L'histoire avec les *Nerazzurri* va durer onze ans. Onze années au cours desquelles il va étaler toute sa palette: coups francs incroyables, slaloms de folie, frappes du milieu de terrain, mais également des polémiques et de l'irrégularité, qui le pousseront finalement à quitter le club milanais dans l'anonymat en 2008. Après un court passage en Grèce au Paniónios, Recoba décide finalement de revenir au pays et dans les clubs de ses débuts, le Danubio FC, puis le Nacional, afin de redorer son blason et affirmer définitivement son statut d'icône nationale, avec deux titres de champion d'Uruguay. Mais peu importe le palmarès, Recoba fait partie de cette caste de joueurs qui envoûtaient les spectateurs sur une action, un geste, une magie.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Inter-Brescia (2-1), 31 août 1997
Lors de la première journée de Serie A, tout le public de San Siro attend les exploits de Ronaldo. Pourtant, ce jour-là, c'est bien Recoba qui va éclipser le futur Ballon d'or 1997 et 2002. Entré en jeu à la 72e minute, il assiste impuissant à l'ouverture du score de Dario Hübner pour Brescia une minute plus tard. Pas de soucis, en cinq minutes, il renverse la situation. D'un pétard du gauche à 25 mètres, *El Chino* ramène son équipe à égalité, avant de planter un deuxième but d'un coup franc extraordinaire de plus de 30 mètres. Bienvenue en Italie.

La fiche

ÁLVARO RECOBA
Né le 17 mars 1976
à Montevideo (Uruguay)
1,79m
Milieu offensif

International uruguayen
68 sélections, 14 buts

Parcours pro
1994-1996 Danubio FC (Uruguay)
1996-1997 Nacional (Uruguay)
1997-2008 Inter Milan (Italie)
1999 Venezia (en prêt) (Italie)
2007-2008 Torino (en prêt) (Italie)
2008-2010 Paniónios (Grèce)
2010-2011 Danubio FC (Uruguay)
2011-2015 Nacional (Uruguay)

Palmarès
2 championnats d'Italie (2006, 2007)
2 Coupes d'Italie (2005, 2006)
2 Supercoupes d'Italie (2005, 2006)
2 championnats d'Uruguay (2012, 2015)
1 Coupe de l'UEFA (1998)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Wanderers-Nacional (0-2), 19 avril 1997. Il récupère la balle à 30 mètres de ses propres buts et remonte tout le terrain, éliminant six joueurs, dont le gardien adverse, pour inscrire un but digne de Diego Maradona. La légende est en marche.

2. Sénégal-Uruguay (3-3), 11 juin 2002. Menés 3-0 à la mi-temps, Recoba et ses copains vont faire preuve d'un sursaut d'orgueil pour revenir à égalité, notamment grâce à un penalty d'*El Chino* à cinq minutes de la fin du match.

3. Empoli-Inter (1-1), 25 janvier 1998. Menée dès la 3e minute, l'Inter ne parvient pas à revenir au score. Ronaldo est dans un jour sans, alors Recoba prend les choses en main. Il contrôle le ballon au milieu de terrain, et envoie une frappe de 50 mètres dans la lucarne. Dingue.

4. Inter-Sporting CP (2-0), 27 août 2002. Lors de ce tour préliminaire de Ligue des champions, Recoba scelle la victoire des *Nerazzurri* en marquant... de la tête. Ce qui est assez rare pour être souligné.

5. Nacional-Peñarol (2-1), le 9 novembre 2014. Mené 0-1 par Peñarol, le Nacional égalise à la 92e minute de jeu grâce à Iván Alonso, avant que Recoba n'offre la victoire à son équipe. Comme un symbole, son dernier pion est un coup franc d'artiste dont il a le secret.



3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. En 2001, l'Inter décide de lui proposer un nouveau contrat de longue durée avec un salaire astronomique pour l'époque: six millions par an, ce qui fera de lui le footballeur le mieux payé au monde pendant quelques mois.

2. La même année éclate en revanche le Passaportopoli, une affaire de faux passeports qui frappe le football italien. Une affaire dans laquelle se retrouve impliqué Recoba, condamné à plusieurs mois de suspension pendant la saison 2001-2002.

3. Son père a gardé son métier de chauffeur de taxi à Montevideo tout au long de la carrière de son fils. *"Dans la vie, il faut toujours travailler,* expliquait-il à l'époque à *France Football. J'aurais honte de rester oisif et de vivre en assisté sous prétexte qu'Álvaro gagne beaucoup d'argent."*

Découvrez en pages suivantes un extrait de l'histoire de MARCUS RASHFORD

MARCUS EST NÉ LE 31 OCTOBRE 1997, À WYTHENSHAWE, DANS LA BANLIEUE DE MANCHESTER.



DEUX CHOSES À SAVOIR À PROPOS DE WYTHENSHAWE : D'ABORD, C'EST UN DES QUARTIERS LES PLUS PAUVRES DU ROYAUME-UNI (45% DE SA POPULATION VIT EN-DESSOUS DU SEUIL DE PAUVRETÉ) ET PUIS, À MOINS DE 8 KM DE LÀ SE TROUVE LE STADE MYTHIQUE DE MANCHESTER UNITED : OLD TRAFFORD.

MARCUS VIT UNE ENFANCE PAISIBLE. IL PASSE DES HEURES À JOUER AU BALLON DEVANT SA MAISON, SOUS LE CERISIER.

Il s'est fait TATOUER sa maison d'enfance sur l'abdomen, une façon de se rappeler d'où il vient.





ELLE, C'EST MÉLANIE MAYNARD, sa mère. Elle élève SEULE cinq enfants. deux filles et trois garçons. Alors pour nourrir tout ce petit monde, Mélanie cumule trois JOBS. Mais ça ne SUFFIT PAS ...

ET BIEN SOUVENT, LE FRIGO EST VIDE !

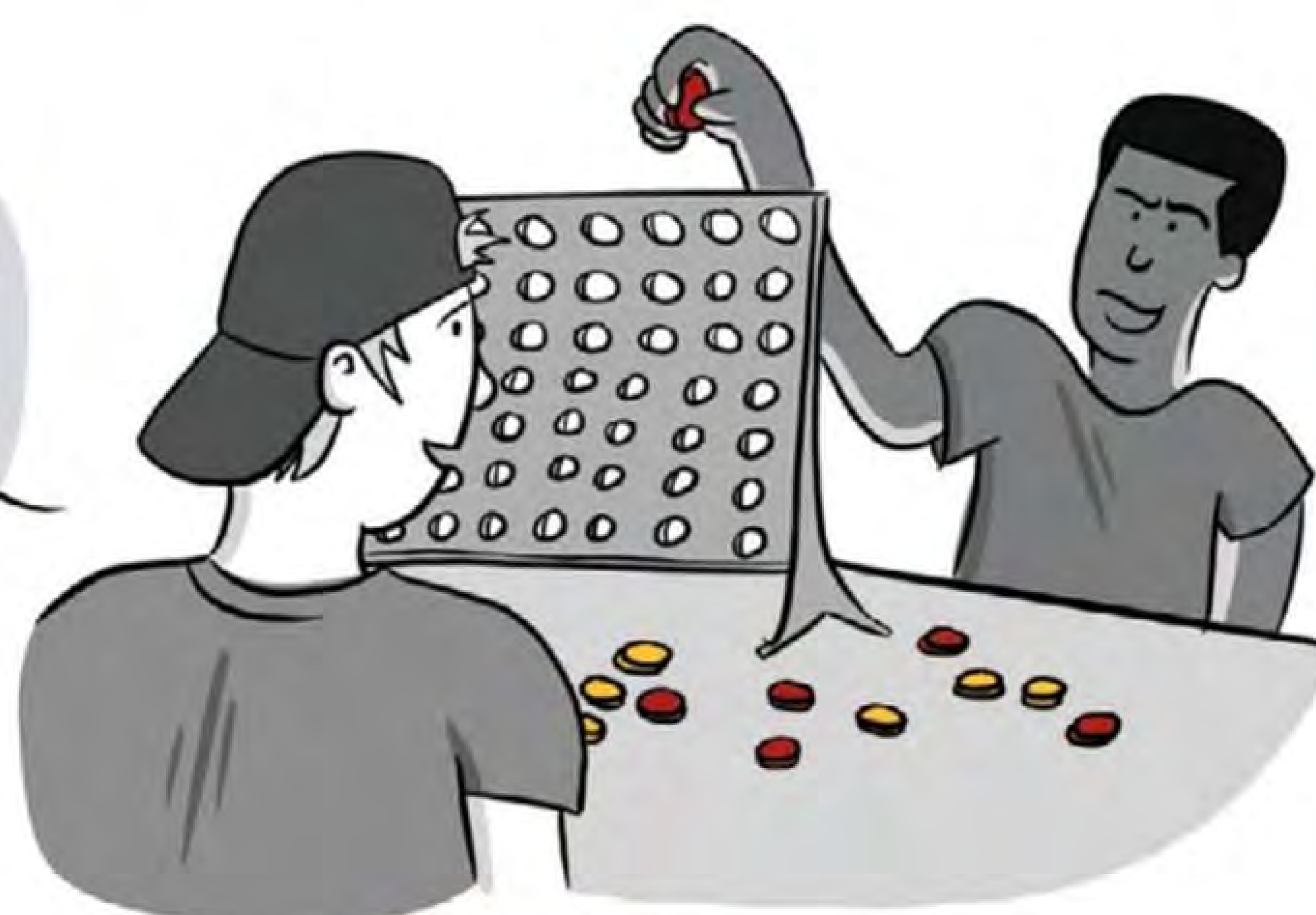


ALORS LES BANQUES ALIMENTAIRES, LA SOUPE POPULAIRE, MARCUS LES A BIEN CONNUES ! HEUREUSEMENT, IL Y A L'ÉCOLE.



LE "BREAKFAST CLUB" ET LA CANTINE PERMETTENT DE REMPLIR SON ESTOMAC.

ET MARCUS PEUT AUSSI COMPTER SUR LE "NORBROOK YOUTH CLUB", LE CENTRE DE LOISIRS OÙ LUI ET SES COPAINS PASSENT TOUS LEURS MERCREDIS À JOUER AU BILLARD ET À PUISSANCE 4.



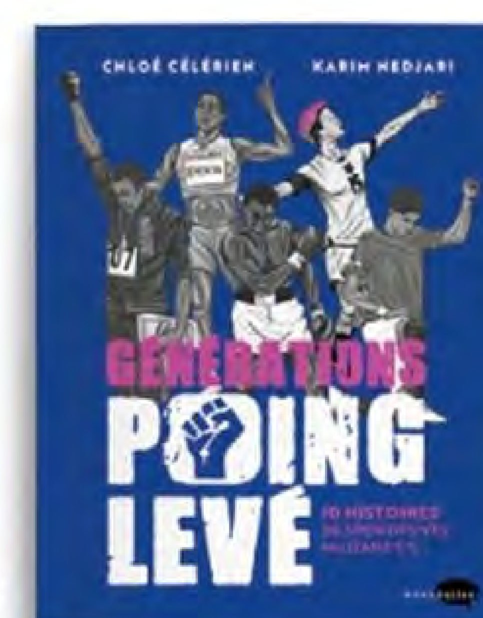
MAIS MARCUS A UNE PASSION, UNE OBSESSION MÊME ... LE FOOT !



ÉTÉ, HIVER, DE JOUR COMME DE NUIT, QUEL QUE SOIT LE TEMPS, MARCUS TAPE DANS SON BALLON.



ET MARCUS EST DOUÉ, TRÈS DOUÉ MÊME...



Extrait de *Générations Poing Levé*, Ed. Marabulles, En librairie le 15 septembre

POURQUOI JE DÉTESTE…

LES PRÉSENTATIONS DE JOUEURS



C'est agaçant, irritant et insupportable. D'ailleurs: il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque aux présentations des joueurs, un grand classique du mercato qui se rapproche davantage du cirque que du football. PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTO: ICON SPORT

Il ne fallait pas arriver en retard au Parc des Princes. Le 14 août, l'enceinte parisienne a retrouvé son public après plus d'une année rythmée par le huis clos et un silence insupportable. Mais ce jour-là, le match de foot contre Strasbourg, raison première pour laquelle les gens se rendent habituellement au stade, a été éclipsé par la présentation des cinq recrues estivales du PSG: Gianluigi Donnarumma, Achraf Hakimi, Georginio Wijnaldum, Sergio Ramos, et bien sûr Lionel Messi. Il fallait être présent pour hurler le nom de l'icône argentine, ou prendre une photo floue et lointaine des cinq nouveaux fantastiques, vêtus d'un tee-shirt "We are Paris" confectionné pour l'occasion et légèrement cheap. L'événement n'était plus le match, remporté 4-2 par Paris, mais bien cette exhibition attendue.

Il faut être honnête: on ne peut pas parler de présentation en grande pompe, surtout quand on sait que ce PSG aime la grandiloquence. Tant mieux, Paris a choisi de ne pas mettre les petits plats dans les grands pour accueillir sa nouvelle star Messi, grand adepte de la discrétion hors des terrains. Ainsi, pas de show place de la Concorde comme à l'époque Zlatan, ou de message de bienvenue sur la tour Eiffel comme pour Neymar en 2017. Reste qu'au-delà des paillettes et des grands moyens, l'introduction d'un nouveau joueur au public est un moment jugé important par les clubs les plus huppés.

Il faut absolument présenter sa nouvelle "prise" et faire rêver les fans en mettant un ballon dans les pieds du nouveau venu, qui doit généralement passer par le traditionnel exercice de jongles pour réussir une opération séduction ridicule. Du cirque plutôt que du foot, et surtout un sacré coup de pression pour le joueur en question, qui peut devenir la risée des réseaux en cas de loupé. La liste des "humiliés" est non exhaustive: Ousmane Dembélé, Ferland Mendy, Theo Hernandez, Martin Braithwaite (dans un stade vide, huis clos oblige), ou plus récemment Florian Thauvin au Mexique, ils sont nombreux à ne pas avoir passé le fameux test des jongles avec succès. Et alors?

En vérité, ces présentations symbolisent tout ce que le foot peut pondre de plus détestable: des faux-semblants, du bling-bling, et un spectacle monté de toutes pièces pour célébrer le mariage entre un club et son joueur, qui doit poser pour les photographes avec un maillot floqué de… l'année de la fin de son contrat. *"Regardez, il est à nous jusqu'en 2025!"* Ridicule. Une vaste plaisanterie que Yoann Gourcuff n'avait pas vraiment goûtée à l'été 2010, au moment d'être présenté telle une rockstar devant 15 000 personnes à Gerland. Le début des ennuis pour le Breton, profondément marqué par Knysna à ce moment-là, qui n'a jamais digéré cette représentation trompeuse. On peut le comprendre: le foot est un sport collectif, il n'a pas besoin de ces excès d'individualisme pour faire rêver ceux qui l'aiment. ⚽